

WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1579/20
ISSN 2354-4597
2.50 €
08.05.2020

Ausbeutung gegen das Virus

Auch Krankenpflege-Schüler*innen kämpfen im Rahmen der „Réserve sanitaire“ gegen Covid-19. Sie berichten von Chaos, schlechter Stimmung, ausbleibendem Lohn und fühlen sich verarscht.

Regards S. 6

EDITO

Débâcle démocratique p. 2

L'entêtement de la majorité parlementaire à faire voter le Ceta pendant l'état de crise heurtera sa crédibilité dans une période décisive.

NEWS

Auf Corona folgt Abrissbirne S. 3

Den respektlosen Umgang mit historischer Bausubstanz hat die Baubranche auch nach wochenlangem Lockdown anscheinend nicht verlernt.

REGARDS

Schulöffnung mit Hindernissen S. 4

Bildungsakteure wollen helfen, Claude Meisch scheint sich dadurch aber unter Druck gesetzt zu fühlen - eine für alle frustrierende Situation.



01579

5 453000 211009

EDITORIAL

DÉMOCRATIE CONFINÉE

Insupportable

Luc Caregari

Faire voter le Ceta pendant l'état de crise montre l'outrecuidance de la majorité, qui ignore la mise sous scellés des libertés fondamentales et perd ainsi toute la maigre crédibilité collectée depuis le début de la pandémie.

On aurait aimé mettre des airs d'opéra wagnériens en fond sonore des débats parlementaires d'hier, tellement c'était dramatique et tellement c'était pompeux par moments. La sortie zigzagante du CSV, qui démontre une fois de plus que les conservateurs sont un jour en opposition frontale et l'autre jour plus progouvernementaux que le gouvernement, aurait mérité une chevauchée des Walkyries, après le solo émouvant de l'expasteur Paul Galles, qui a essayé de diluer ses remords à devoir voter un texte qui va à l'encontre de quelques-unes de ses convictions dans une motion de dernière minute.

Voter le Ceta tout en promettant un changement de culture économique est un non-sens.

Gageons qu'avec le temps, tout comme ses camarades de la Chambre des député-e-s, il s'habituerait à ne plus écouter ses convictions. Le retournement de veste des Verts n'est pas nouveau, l'argumentation de leur députée Stéphanie Empain s'est basée sur des débats antérieurs, alors que son parti était déjà sur la ligne gouvernementale. Mais le décrochage des écologistes de la société civile est désormais acté. Les Verts luxembourgeois ont assumé leur Bad Godesberg. Ou presque, avant le vote, une newsletter a été envoyée aux membres du parti, expliquant les raisons du « oui » au Ceta : une chose rare qui indique que les pontes redoutent des remous à la base.

Car le Ceta n'est pas un accord vert, ni vraiment fait pour pousser un agenda environnemental ; si l'accord de Paris en fait partie, c'est vraiment un service minimum et pas une avancée. Comme le sont les tribunaux arbitraux « nouvelle génération », qui certes sont plus respectueux des droits que les ISDS précédents, mais qui consistent toujours en une juridiction extraterritoriale et donc hors de l'État de droit, comme l'a rappelé David Wagner de Déi Lénk à la tribune.

Même les socialistes, qui ont poussé au vote hier, admettent que Ceta n'est pas parfait, mais que c'est le meilleur compromis possible.

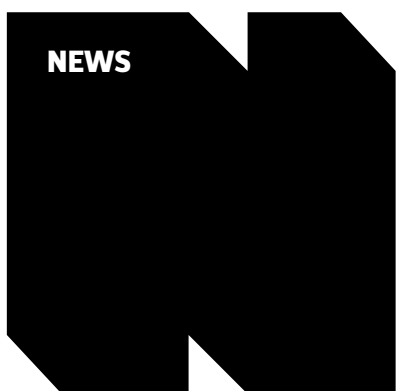
Cela sonne cependant très creux si l'on tient compte des avancées faites par quelques ministres pour repenser notre modèle économique après la crise. Voter le Ceta tout en promettant un changement de culture économique est un non-sens. Pour la société civile, qui ne se compose pas que des « usual suspects », mais est une large coalition d'ONG et de syndicats, c'est une question de principe. Surtout que la crise de la Covid-19 devrait faire réfléchir sur la manière dont nous voulons organiser notre économie à l'avenir. Avec ce vote, des portes sur des changements en profondeur ont été claquées.



©MOTTY - WIKIMEDIA

Et claquées de plein fouet dans les visages des manifestant-e-s qui ont pris des risques multiples - sanitaires et verbalisations possibles - pour faire entendre leurs voix. Rien n'empêchait la majorité d'attendre la fin de l'état de crise pour mener cette discussion, quand les droits fondamentaux seront restaurés, même si le vote ne porte que sur deux pour cent du traité.

Ce qui compte, c'est le symbole d'une majorité sourde qui, dans une situation exceptionnelle, a préféré ignorer les craintes des citoyen-ne-s et respecter froidement un agenda qu'elle savait contesté - sans que les voix de cette contestation puissent s'élever. Du pain bénit pour les populistes et les conspirationnistes, qui se délectent de vivre sous une « dictature gambienne ». C'est pourquoi votre humble serviteur va terminer cet édit avec une simple supplique aux député-e-s de la majorité : mesdames, messieurs, dorénavant, et surtout avant des élections, épargnez-nous vos jérémiades sur le manque d'intérêt des gens pour la démocratie, sur le manque d'enthousiasme pour l'Europe et sur le devoir de la sphère politique de se rapprocher des petites gens, merci. Il en va de votre dignité.



NEWS

Baudenkmäler: Ende der Schonzeit **S. 3**

REGARDS

Öffnung der Schulen:

Keine Zeit für Einzelkämpfer **S. 4**

Réserve sanitaire:

„Wir werden nur noch verarscht“ **S. 6**

Ateliers Claus in Brüssel:

Musikalische Ausnahmezustände **S. 8**

„Wir“ von Tristan Garcia:

Wer „Wir“ sagt, muss auch „Andere“ sagen **S. 12**

Biopolitique: Santé publique et dépolitisation **p. 14**

Ende des Zweiten Weltkriegs:

Kein Zurück in die Welt von gestern **S. 16**

Libanon: Vom Lockdown auf die Straße **S. 18**

(Cover : ©Gouvernement Luxembourgeois)

AKTUELL

BAUDENKMÄLER

Ende der Schonzeit

Richard Graf



FOTO: KARIN WARINGO

Seit die für Wochen stillgelegte Baubranche wieder arbeiten darf, vermelden Denkmalschützer*innen erschreckend viele Abrisse oder Zerstörungen alter Bausubstanz.

Die Zeit der Einkehr war nur kurz. Wurde da nicht von Umdenken, der Zeit „nach Corona“ mit umgekehrten Vorzeichen, einem anderen Wirtschaften mit neuem Bewusstsein geredet? Zumindest in Sachen einer radikalen Beseitigung alter Bausubstanz scheint dieses Umdenken nicht stattgefunden zu haben, im Gegenteil.

Spektakulärstes Signal in diesem Sinne ist wohl die Zerstörung der Keeseminnen auf dem Terres-Rouges-Gelände, die spontan zu viel beachteten Protesten geführt hat. Dass Luxemburg im Umgang mit Industriekultur seine Probleme hat, war zwar schon öfter Thema in den Spalten dieser Zeitung, allerdings ist es doch erschreckend, wie ein gut dokumentiertes und viel diskutiertes Beispiel aus einer für das Selbstverständnis der Luxemburger*innen wesentlichen Epoche, von den politisch Verantwortlichen „vergessen“ oder aber gar als nicht relevant eingestuft wird.

Weniger spektakulär fanden in den letzten Wochen aber auch einige Abrisse im ländlichen Raum statt. Natürlich lässt sich schwerlich unterstellen, dass hier ein bewusst initiiertes System dahintersteckt. Doch die Häufung solcher Vorfälle gibt zu denken. Ein Blick auf die Facebook-Seite von „Luxembourg under destruction“ zeigt einige der erwähnenswerten Fälle.

Vollendete Tatsachen

Ob am Ende über das ganze Jahr gerechnet tatsächlich mehr alte, erhaltenswerte Gebäude betroffen sein werden als in den Jahren davor, wird sich erst noch zeigen. Jedenfalls scheint das neue Bewusstsein in Sachen Baudenkmäler, das seit der Deponierung des Gesetzesvorhabens zur Novellierung des Denkmalschutzes im August 2019

aufzuflammen schien, nicht länger anzudauern.

Einige Beispiele zeigen, inwieweit die Politik der vollendeten Tatsachen, die besagtes Gesetz in Zukunft verhindern will, eine Art Renaissance zu erleben scheint: Gleich am ersten Tag der „Reprise“ im Bausektor wurde die Scheune eines an sich denkmalgeschützten Bauernhofes in Niederanven plattgemacht. Die Facebook-Posterin Karin Waringo, die den Verfall dieses Baudenkmales schon seit Längerem verfolgt, hatte sich mehrfach über den schlechten Zustand des Hofes und der Scheune beklagt und nun auch die Zerstörung detailliert dokumentiert. In Niederanven stünden besonders viele ältere Bauernhäuser leer und weitere Abrisse seien zu befürchten.

Ebenfalls am ersten Tag der Lockerung in Sachen „Confinement“ wurde ein Haus aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts in Lorentzweiler zerstört. Waringo hatte zusammen mit anderen Personen die Klassifizierung dieses Hauses, welches über eine charakteristisch neoklassische Fassade verfügte beantragt. Eine Bescheid dazu war bis dahin nicht eingegangen.

Aber nicht nur auf dem flachen Land verschwindet schon fast diskret alte Bausubstanz. Wer in dichter besiedelten Vierteln, zum Beispiel der Hauptstadt, sein Recht zum Spazierengehen während des Lockdowns dazu genutzt hat, die verkehrsberuhigten und auf einmal vom laut hörbaren Vogelgezwitscher beschallten Haupt- und Zubringerstraßen abzuschreiten, begegnete so manchen „Baulücken“, die erst rezent entstanden waren, aber in stressigen Vor-Corona-Zeiten kaum aufielen. So etwa ein für Bonneweg charakteristisches Wohnhaus „um Leschte Steiwer“. Diese Abrisse sind freilich legal und die Baugenehmigungen für die Neubauten am gleichen Ort liegen vor. Doch das Bewusstsein über das, was hier verschwindet, und wie ein ganzes Viertel sich verändert, entsteht bei vielen erst, nachdem die Bagger wieder abgezogen sind.

SHORT NEWS

L'Asti revendique la suspension des cotisations

(lc) - Si la crise frappe évidemment les plus précaires de façon plus brutale, force est de constater que les mesures gouvernementales ne les considèrent pas tous et toutes. Celles et ceux qui travaillent en qualité d'indépendant-e-s le savent, l'affiliation à la CNS coûte un bras chaque mois. Dans un communiqué diffusé cette semaine, l'Asti s'inquiète pour les « personnes qui travaillent en situation administrative irrégulière et ceux exerçant une activité professionnelle occasionnellement sous contrats intérimaires, qui peinent maintenant à couvrir ces dépenses de cotisation ». Car après deux mois de non-paiement, la CNS les retire et les personnes en question perdent leurs droits de couverture santé. Ce qui n'est pas pratique en pleine pandémie. L'Asti demande donc au gouvernement de suspendre « l'obligation de paiement des cotisations à l'assurance volontaire pour la durée de l'état de crise, voire au moins deux mois au-delà ». Et de rappeler que « ces travailleurs ont tout autant le droit d'être soutenus que les employeurs ». Après tout, la flexibilisation de l'emploi fait partie des stratégies gouvernementales, il vaudrait donc mieux qu'il l'assume en temps de crise.

Forum 406: Zukunft der Kirche

(ja) - Wie schnell die Zeit vergehen kann: Nun erscheint bereits die zweite Forum-Ausgabe während der Covid-19-Krise in Luxemburg. Passend zur Oktave, die dieses Jahr ausschließlich via Streaming stattfinden muss, stellt sich die Zeitschrift die Frage, wohin die katholische Kirche in Luxemburg sich entwickelt. In mehreren Beiträgen wird dabei auch ausführlich die jüngere Geschichte reflektiert, insbesondere die katholische Jugendbewegung, die in den 1970er-Jahren aktiv war und aus der auch Forum entstanden ist. Ein Beitrag über das Osterfest in Zeiten der Pandemie rundet das Dossier ab. Daneben sind auch wieder einige Beiträge über die Covid-19-Krise zu lesen, außerdem beschäftigt sich Forum einmal mehr mit der luxemburgischen Medienlandschaft: Ein Artikel beleuchtet die redaktionellen Leitlinien der heimischen Medien, ein anderer die Zukunft des öffentlichen Rundfunks und Fernsehens.

online

Esch 2022, Menschenrechte und Straßenphilosophie

Sie mögen die Printausgabe, aber Sie wollen mehr woxx? Dann schauen Sie doch auf woxx.lu vorbei: Dort finden Sie regelmäßig Artikel, die ausschließlich online erscheinen.

Kompetenzen des CET: Der Druck auf die Politik steigt
In einem offenen Brief an den Chamberpräsidenten und den Premierminister fordern 21 luxemburgische Organisationen, den Zuständigkeitsbereich des Centre pour l'égalité de traitement (CET) zu erweitern. [woxx.eu/u8aw](https://www.woxx.eu/u8aw)

Fabien Grasser : le collectif Tax Justice Lëtzebuerg réagit
Mi-avril, le woxx publiait le témoignage de l'ex-rédac chef du Quotidien sur les raisons de son départ. Depuis, silence radio dans les rédactions du pays, mais pas au CTJL. [woxx.eu/Ojee](https://www.woxx.eu/Ojee)
Schon gestreamt? Streetphilosophy Philosophie ist nur was für intellektuelle Leseratten? Schwachsinn. Das beweist die arte-Serie „Streetphilosophy“. [woxx.eu/ygd8](https://www.woxx.eu/ygd8)

Esch 2022 : Aussi poli qu'un écran d'ordi On ne s'attendait pas vraiment à du concret de la part d'Esch 2022 et on n'a pas été déçu : le premier petit déjeuner de presse virtuel de la capitale européenne de la culture n'a pas été très riche en contenu, à part quelques glissements sémantiques. [woxx.eu/b6tx](https://www.woxx.eu/b6tx)

THEMA

REGARDS

ÖFFNUNG DER SCHULEN

Keine Zeit für Einzelkämpfer

Tessie Jakobs

In wenigen anderen Bereichen müssen zurzeit derart viele folgeschwere Entscheidungen getroffen werden wie bei der Schulbildung und Kinderbetreuung. Das entsprechende Ministerium tut sich allerdings schwer damit, jede Hilfe anzunehmen, die ihm angeboten wird.

Ein Element, das die Covid-19-Pandemie mehr als irgendein anderes charakterisiert, ist die Ungewissheit. Zum einen ist wenig über das Virus an sich bekannt. Zum anderen ist unklar, wie der Mensch am besten damit umgehen sollte. Was gestern noch richtig war, kann sich morgen als falsch herausstellen. Diese Ungewissheit macht vor keinem Bereich halt – auch nicht vor jenen, in denen zurzeit wichtige Entscheidungen getroffen werden müssen. Selten wiesen Regierungsvertreter*innen so häufig auf die wackelige Faktenlage hin, auf deren Basis sie handeln müssen. Vertrauensstiftend ist das zwar nicht – doch man wünscht sich zurzeit auch sicherlich keine Politiker*innen, die von sich behaupten, alle Antworten zu kennen.

Permanente Unsicherheit einzugestehen, liegt manchen Regierungsvertreter*innen aber mehr als anderen. Schwierig wird es vor allem dann, wenn es gilt, umstrittene Entscheidungen zu verteidigen. In einem solchen Fall ist zurzeit vor allem Bildungsminister Claude Meisch. Der Ankündigung einer graduellen Öffnung der Schulen wurde trotz Lob auch mit Skepsis begegnet. Wer genau hinschaut, erkennt, dass beim Großteil der Kritik nicht die Öffnung an sich in Frage gestellt wird, sondern das, was darüber kommuniziert beziehungsweise nicht kommuniziert wurde. Lehrer*innen-, Schüler*innen-,

Lehrbeauftragten- und Elternvertretungen beanstanden, dass sie nicht ausreichend in den Entscheidungsprozess einbezogen werden, Lehrkräfte bemängeln, dass sie von neuen Maßnahmen oft erst durch die Presse erfahren.

Dabei fing alles recht vielversprechend an. Am 15. April kommunizierte Meisch per Videokonferenz mit den Lehrer*innengewerkschaften Apress, Féduse/Enseignement-CGFP, SEW/OGBL und SNE/CGFP. Diese drückten in einem gemeinsamen Schreiben anschließend ihre generelle Zufriedenheit über die angekündigte Öffnung der Schulen aus, wiesen allerdings auf die zahlreichen, noch ungeklärten Fragen hin. Abschließend hieß es in dem Schreiben: „Wir gehen davon aus, dass der Minister, wie bisher, auch während der schrittweisen Lockerung die Umsetzung der Maßnahmen mit den Gewerkschaften abstimmen wird, zum Vorteil des gesamten Schulsystems.“ Bis zum heutigen Tag hat Meisch kein weiteres Mal mit den Lehrer*innengewerkschaften über den Secondaire kommuniziert. Rückblickend präzisiert der SEW, dass selbst bei der Videokonferenz am 15. April kein wirklicher Austausch stattgefunden habe. „Es war eher ein Informationsmonolog“, erklärt dessen Vizepräsident Jules Barthel auf Nachfrage hin.

Eine der zentralen Forderungen, die in der Woche vom 28. April in einem gemeinsamen Schreiben von den Lehrer*innen-, Lehrbeauftragten- und Schüler*innengewerkschaften an den Minister herangetragen wurden, betraf die Abschlussklassen. In der Woche vom 4. bis zum 8. Mai sollten sie die ersten sein, die wieder zum Präsenzunterricht antreten mussten. Die Gewerkschaften forderten, die Anwesenheitspflicht aufzuheben: Wer

Covid-19-Nebelmaschine



„Zurück in die Schule“ ist schnell gesagt. Die konkreten Bedingungen auszuarbeiten, ist ein Drahtseilakt, an dem möglichst viele Akteur*innen beteiligt sein sollten.



QUELLE: JERNEI FURMAN / FLICKR.COM

aus Angst, sich in der Präsenzwoche zu infizieren, weiterhin das Home-schooling bevorzuge, solle auch die Möglichkeit dazu erhalten.

Meisch ging auf die Forderungen nur indirekt im Rahmen von Interviews ein: Alle Schüler*innen, die nicht zur Risikogruppe zählen, müssten zum Unterricht erscheinen. Er argumentierte mit der Verantwortlichkeit der Politik: Entweder könne ein sicherer Schulbesuch gewährleistet werden und dann müssten auch alle hin. Oder dies sei nicht der Fall, und alle müssten zu Hause bleiben.

„Wir sind uns bewusst, dass wir uns in einer Krisensituation befinden und haben deshalb mit unserem Aufruf an die Schüler der Abschlussklassen, zu Hause zu bleiben, falls sie zu große Angst hätten, bewusst bis Montagmorgen gewartet, um dem Ministerium möglichst viel Zeit zu geben“, erklärt die Präsidentin der Unel Vicky Reichling im Gespräch mit der woxx. Erst als klar war, dass Meisch nicht mehr reagieren würde, habe man sich zusammen mit dem SEW zu dem drastischen Schritt entschlossen. „Es ging uns aber auf keinen Fall darum, die Schüler und Schülerinnen zum Streik aufzurufen. Uns war es nur wichtig, dass sie die freie Wahl haben.“ Das Vorgehen des Ministers bezeichneten Unel und SEW im Schreiben als „grober Verstoß gegen die Demokratie“.

Je lauter die Kritik wurde, desto selbstsicherer gab sich der Minister. Ihren vorläufigen Höhepunkt erreichte diese Strategie am Montag in einem Interview mit Radio 100,7 als Meisch den Satz verlautbarte: „Ech si fest dovun iwwerzeegt, dass kee Primaner méi riskéiert, wann en an d'Schoul geet wéi wann en doheem géif bleiwen“. Kurz zuvor hatte er zudem beteuert: „Mir hunn alles gemaach, fir dass de Schoulbesuch sécher ass.“

Vicky Reichling stellt diese Aussage in Frage: „Sobald man das eigene Zuhause verlässt, besteht die Möglichkeit, sich zu infizieren. Niemand kann eine hundertprozentige Risikofreiheit garantieren.“

Hoffen auf Dialog

Die Unel hofft, dass bald ein Dialog entsteht. „Das Bildungsministerium hat zurzeit eine schwierige Aufgabe, wir verlangen nicht, dass es über alle Antworten verfügt.“ Die Forderung nach einem Dialog sei deshalb auch ein Angebot, den Minister bei der Suche nach passenden Lösungen zu unterstützen.

Dass Claude Meisch dies gänzlich anders sieht, wird an Aussagen deutlich, die er diese Woche in einem Interview mit der Revue machte. An der nötigen Kommunikation fehle es seiner Meinung nach nicht. „Wir müssen Entscheidungen erst treffen, bevor wir kommunizieren können.“ Es ist aber genau diese Herangehensweise, die die Gewerkschaften kritisieren: „Wir sind der Meinung, dass wir mit unserer Expertise dazu beitragen könnten, Lösungen zu finden, und bedauern, dass wir aktuell ganz oft einfach vor vollendete Tatsachen gestellt werden“, so Bob Heymans von der Fédusse im Gespräch mit der woxx.

Bei der Pressekonferenz am Dienstag und in der Chamber am Mittwoch betonte Meisch wiederholt, dass er, anders als behauptet werde, mit den Gewerkschaften durchaus im Dialog stehe. Er hob besonders hervor, dass es einen Austausch mit der Schüler*innenkonferenz Cnel gab. Es fällt auf, dass Meisch selektiv vorgeht. Auf Nachfrage hin hat uns Vicky Reichling bestätigt, dass der Minister bisher nicht mit der Unel in Kontakt getreten sei und auf keins ihrer Gutachten und Presseschreiben reagiert habe.

Was Meisch zudem unerwähnt ließ: Es war in Bezug auf den Secondaire, dass ihm mangelnde Kommunikation vorgeworfen wurde – die Unterredungen, die er in den vergangenen Tagen mit einzelnen Gewerkschaften führte, hatten jedoch den Fundament zum Thema.¹ „Der Minister Meisch sagt nicht immer genau die Wahrheit“, so Jules Barthels Kommentar dazu.

Nun ist es natürlich nicht so, dass das Bildungsministerium sich bei seinen Entscheidungen von niemandem beraten lässt. Wie der Minister immer wieder betont, hält er durchaus Rücksprache mit zahlreichen Expert*innen. Eine gewisse Einzelkämpfer*innen-Mentalität ist dennoch festzustellen. Aus nachvollziehbaren Gründen: Tre-

ten bei der Wiederaufnahme des Präsenzunterrichts Probleme auf, wird das Bildungsministerium das erste sein, das dafür zur Verantwortung gezogen wird. Es lässt sich sogar argumentieren, dass der Regierung gerade wegen der vielen Ungewissheiten umso mehr die Aufgabe zukommt, sich kompetent und zuversichtlich zu geben. Das darf allerdings nicht dazu führen, Sicherheit und Kontrolle vorzugaukeln, wo es keine gibt. Immerhin geht es gerade nicht um Kritik an einer Reform, sondern um ein Virus. Und dieses lässt sich nicht mit Überzeugungsarbeit in Schach halten. Die Maßnahmen, die in den vergangenen Wochen beschlossen wurden, werden in nächster Zeit konstant auf ihre Tauglichkeit überprüft und bei Bedarf nachgebessert werden. Das ist ohne den Input der Akteur*innen nicht machbar. Nicht nur, aber vor allem in dieser Pandemie, ist es ein Zeichen für Kompetenz und Stärke, angebotene Hilfe anzunehmen.

1 Auch die Presse bekommt dies zu spüren: Auf die Fragen der woxx zum Secondaire blieb das Bildungsministerium seit der Pressekonferenz vom 16. April jede Antwort schuldig.

GESONDHEET

RÉSERVE SANITAIRE

„Wir werden nur noch verarscht“

Joël Adami

Um die Covid-19-Krise in den Krankenhäusern zu bewältigen, zog die Regierung neben freien Ärzt*innen auch Krankenpflege-Schüler*innen in die „Réserve sanitaire“ ein. Sie fühlen sich ausgebeutet.

„Wir werden alle verarscht.“ Anna* ist wütend. Seit Ende März ist die Krankenpflegerin, die eine Zusatzausbildung im Bereich Intensivmedizin und Anästhesie macht, im Covid-19-Bereich eines luxemburgischen Krankenhauses im Einsatz. Die Regierung bringe den jungen Menschen, die die Pandemie bekämpfen, keinen Respekt entgegen. Dabei sei die Situation in den medizinischen Einrichtungen schon angespannt genug.

Als zu Beginn der Covid-19-Krise der Notstand ausgerufen wurde, war Ärzt*innen die Berufsausübung nur noch sehr beschränkt erlaubt. Anfang April verkündete die Regierung dann, es sei den Mediziner*innen nun möglich, im Rahmen der „Réserve sanitaire“ für den Staat zu arbeiten, wozu sie zeitlich begrenzte Arbeitsverträge (CDD) erhielten. Neben Ärzt*innen waren von dieser Maßnahme eine ganze Reihe anderer Gesundheitsberufe betroffen, zum Beispiel Veterinär*innen, Psychotherapeut*innen, Krankenpfle-

ger*innen - und nicht zuletzt Schüler*innen des Lycée technique pour professions de santé (LTPS). Doch deren Bezahlung soll am 11. Mai aufhören, obwohl sie weiterarbeiten sollen: Im Rahmen eines Praktikums statt eines CDD. Die Situation ist unklar und chaotisch, einige fühlen sich ausgebeutet.

Ein Angebot, das man nicht ablehnen kann

„Am 28. April kam eine E-Mail der Schule, dass unsere CDDs am 10. Mai aufhören würden. Wir werden allerdings am gleichen Einsatzort bleiben und dort auch vermutlich genau die gleiche Arbeit machen, nur dass es jetzt halt nicht mehr CDD heißt, sondern Praktikum. Das heißt, wir werden nicht mehr dafür bezahlt. Das gilt für alle Schüler des LTPS“, erzählt Anna wütend. Eigentlich hätten die Verträge bis zum 28. Mai laufen sollen. Rein legal ist es nicht möglich, einen CDD einseitig zu kündigen - doch die Schüler*innen des LTPS wurden mehr oder weniger vor vollendete Tatsachen gestellt.

Die Schüler*innen erhielten die Nachricht zuerst von einem - sichtlich aufgebracht - Lehrer via Mail. Der erklärte, dass die Entscheidung dem

widerspreche, was am Freitag davor zwischen Schule und Ministerium abgemacht worden sei. Die Gründe würde der Staat den Schüler*innen selbst mitteilen. In der entsprechenden Mail - die übrigens nicht von einer staatlichen, sondern von einer Gmail-Adresse aus versendet wurde - heißt es: „[...] il a été décidé de fixer la date de votre fin de contrat de travail en tant qu'employé(e) d'Etat au 10 mai 2020 [...]“ Auch die Beamtin, die das PDF mit dem „Commun accord“ schickt, schreibt in ihrer Mail lediglich „Hier die Kündigung ihres Vertrages, der früher aufhört.“

Eigentlich hätten die Schüler*innen das Recht, den Aufhebungsvertrag, den der Staat ihnen vorlegte, nicht zu unterschreiben. Wie es dann jedoch mit dem Praktikum, das sie für ihren Abschluss brauchen, weiterginge, ist unklar - de facto ist es ein Angebot, das sie nicht ablehnen können.

Emma* ist Krankenpflege-Schülerin im LTPS und wurde Ende April in die „Réserve sanitaire“ einberufen. Da sie ihre Ausbildung noch nicht abgeschlossen hat, erledigt sie vor allem Hilfstätigkeiten. „Ich bin alleine mit drei Krankenpflegerinnen oder Krankenpflegern, die auf die Zimmer gehen. Um die Isolation der Patienten

aufrecht zu erhalten, brauchen sie Unterstützung außerhalb der Zimmer. Über Telefon sind wir in Kontakt, ich schreibe die aktuellen Daten auf und beschaffe das benötigte Material. Außerdem erledige ich Aufgaben wie Mülleimer wegbringen oder Material herumtragen, meistens ziemlich anstrengende Arbeit.“

Angespannte Stimmung und schlechtes Material

Wie es am 11. Mai weitergeht, weiß Emma nicht genau. „Es ist ein riesiges Chaos. Ich werde wohl weiter dort arbeiten, wo ich jetzt bin und die gleichen Tätigkeiten ausüben. Für eine bezahlte Arbeit war das okay und ich fand es fair, dass ich entlohnt wurde. Aber wenn ich die gleichen Aufgaben im Rahmen meines Praktikums erledigen muss, lerne ich nichts dazu, was mir später bei der Ausübung meines Berufes hilft.“ Was Emma ebenfalls aufregt, ist die lange Anfahrtszeit. Normalerweise würde ihre Schule darauf achten, die Praktikumsplätze so zu vergeben, dass die Schüler*innen keine zu langen Wege zurücklegen müssen - aktuell muss Emma jedoch über eine Stunde fahren. „Ich stehe sehr früh auf, muss dann Arbeitsklei-

Acht Stunden im Ganzkörperanzug schwitzen – für Krankenpflege-Schüler*innen, die im Rahmen der „Réserve sanitaire“ in medizinischen Einrichtungen arbeiten, ist das Alltag. Bald sollen sie den Job ohne Bezahlung machen. Das Foto zeigt das „Centre de soins avancé“ in Grevenmacher.

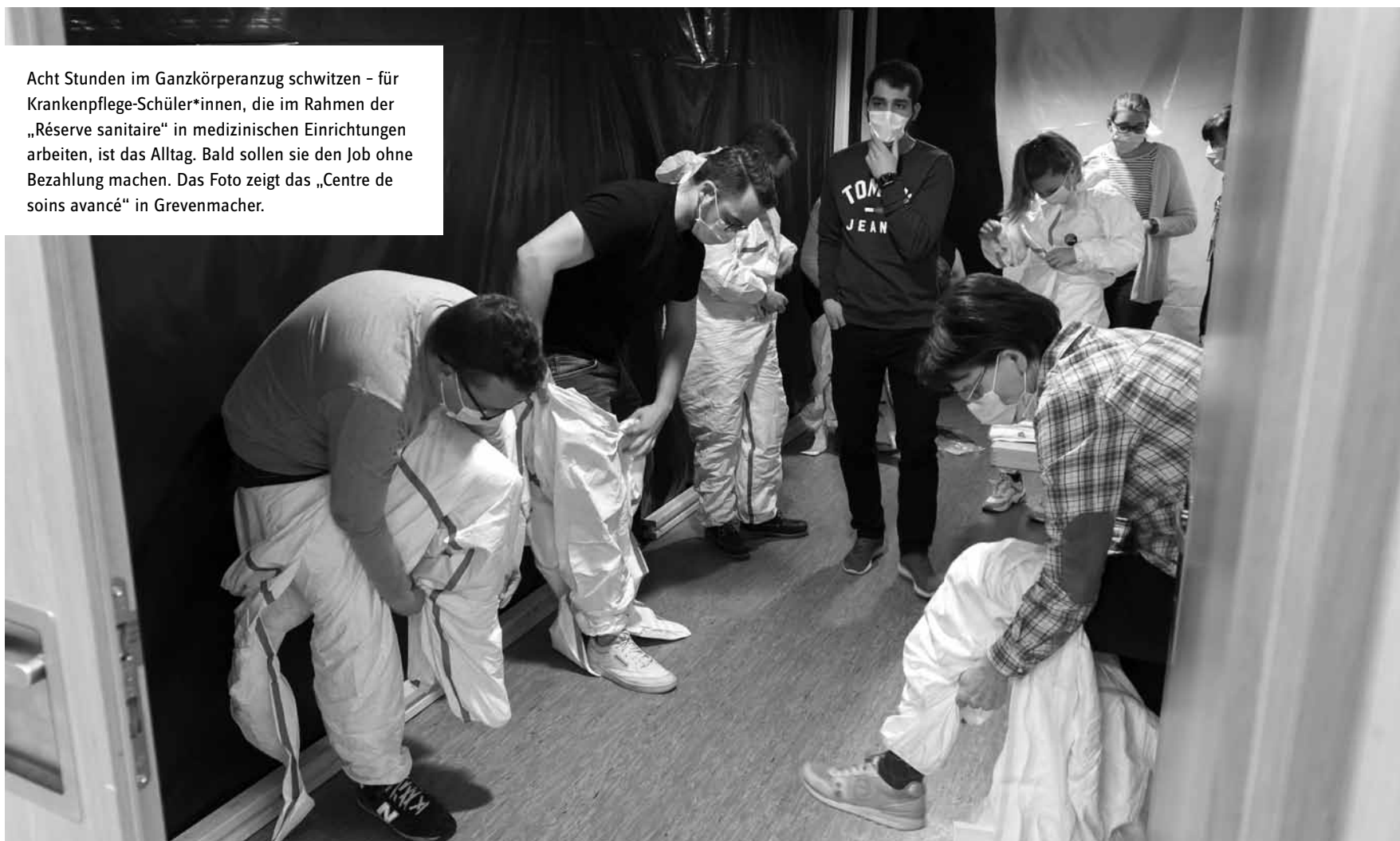


FOTO: © SIP / EMMANUEL CLAUDE

dung und Maske anziehen, arbeite acht Stunden, dazwischen habe ich eine halbe Stunde Pause und muss danach noch duschen, ehe ich wieder eine Stunde nach Hause fahren kann.“

Für Anna heißt das Ende ihres CDDs, das sie weiterhin im Covid-19-Trakt arbeiten muss. „Es geht mir nicht einmal darum, all die Stunden bezahlt zu bekommen, sondern ums Prinzip. Am Anfang haben alle für uns geklatscht, und jetzt werden wir – die Schüler*innen und Student*innen – nur noch verarscht. Ich arbeite acht Stunden in einem Ganzkörperanzug, in dem man schwitzt, nicht aufs Klo kann, nichts essen kann. Und das soll ich jetzt umsonst machen. Wenn ich das Thema bei Kollegen anspreche, höre ich oft nur ‚Sei doch froh, dass du überhaupt etwas bekommst!‘“, erzählt sie. Überhaupt sei die Stimmung schlecht, alle seien angespannt, da noch mehr Druck auf dem medizinischen Personal laste als ohnehin schon. „Es gibt beinahe jeden Tag Streit, auch wegen dem Material. Es sind zwar genügend Masken da, aber die wirklich guten Modelle sind fast alle weg. Viele haben Angst, mit einer Maske, die selbst abgeklebt werden muss, weil sie nicht dicht ist, in den Covid-Bereich zu gehen.“

In der Einrichtung, in der Emma arbeitet, ist die Situation etwas anders: „Es ist genug Material da, die Situation ist mittlerweile sogar besser als am Anfang, da gab es nur eine Maske pro Tag, nun sind es zwei. Man merkt aber, dass es nicht die üblichen Marken sind, die normalerweise im Einsatz sind, sondern dass von überall eingekauft wird.“ Sie und ihre Kolleg*innen nähmen das aber eher mit Humor – zum Beispiel, wenn sie sich über den ungewöhnlich heftigen Gestank eines neuen Desinfektionsmittel wunderten.

Im Gespräch mit den Schüler*innen wird jedoch schnell klar, dass die Situation in den Krankenhäusern und medizinischen Zentren nicht so rosig ist, wie sie von offizieller Seite – und in einigen Medienberichten – dargestellt wird. „Es ist nicht so, wie es im Fernsehen gezeigt wird. Die wollen ohnehin nur eine Krankenpflegerin im Ganzkörperanzug filmen, die den Daumen nach oben hält. Dass die ganze Situation vielen überhaupt nicht mehr aus dem Kopf geht, kommt da natürlich nicht rüber“, sagt Anna.

Zu den schweren Arbeitsbedingungen und der schlechten Stimmung kommen bei ihr der psychologische Druck und die Angst hinzu. Vor der

Krise wurde sie als Praktikantin in der Reanimation stets von einer*einem Krankenpfleger*in begleitet, nun muss sie alle Aufgaben selbstständig durchführen. „Am Anfang hatte ich schon Angst. Und ganz ehrlich gesagt, würde ich all das Geld zurückgeben, wenn ich dafür auf diesen Stress verzichten könnte.“ Dabei hat Anna nicht nur die Situation, dass sie ab dem 11. Mai wieder als Praktikantin arbeiten muss, sondern es gab bereits andere Schwierigkeiten mit dem Vertrag.

Freiwillig gezwungen

„Ich habe angefangen zu arbeiten, ohne einen Vertrag zu sehen. Der kam dann Wochen später und das Anfangsdatum war einfach eine Woche später als mein eigentlicher Arbeitsanfang. Als ich nachfragte, wurde mir gesagt, die Woche hätte ich halt freiwillig gearbeitet.“ Die Mail, in der eine Beamtin der Schülerin erklärt, dass sie verstehe, dass Anna aufgebraucht ist, aber an dieser Entscheidung nichts ändern könne, liegt der woxx vor.

Es ist verständlich, wie der Staat mit den angehenden Krankenpfleger*innen umgeht. Auch wenn die Neuinfektionen mit SARS-CoV-2 zurückgehen, so ist nicht ausge-

schlossen, dass es zu einer zweiten Welle kommt. Warum die Verträge jetzt bereits beendet werden müssen, obwohl sie weniger als drei Wochen später ohnehin ausgelaufen wären, konnte den Schüler*innen niemand erklären. In Krankenhäusern und anderen medizinischen Einrichtungen herrscht ohnehin Personalmangel, der während der Krise durch die „Réserve sanitaire“ ausgeglichen wurde. In den kommenden Wochen muss der normale Betrieb wieder hochgefahren werden. Es ist also zu erwarten, dass die Schüler*innen weiterhin ihre bisherigen Tätigkeiten ausüben müssen, nur ohne Bezahlung und mit noch weniger Wertschätzung, als sie ohnehin bekommen.

Als die woxx das Gesundheitsministerium um eine Stellungnahme zu diesen Missständen bat, kam als Antwort lediglich, man müsse sich über diese komplexen Fragen informieren und würde sich zurückmelden. Bis zum Redaktionsschluss der Printausgabe gab es keine Rückmeldung.

*Name von der Redaktion geändert.

ATELIERS CLAUS IN BRÜSSEL

Musikalische Ausnahmezustände

Text: Thorsten Fuchshuber Fotos: Patrick Galbats

Thurston Moore, Cate le Bon, Caspar Brötzmann und die Sleaford Mods gehören zu den bekanntesten Acts, die hier auftreten. Doch auch jenseits von ihnen lautet in den Brüsseler Ateliers Claus das Konzept vor allem: schiere Intensität.

Auch diese Geschichte war eigentlich anders geplant. Denn wer denkt schon daran, ein Porträt über einen Konzertort zu schreiben, wenn nicht mal ansatzweise absehbar ist, wann überhaupt wieder Konzerte stattfinden können? Vor gut zwei Monaten sah das noch weniger trostlos aus. Erst recht für einen kleinen Schuppen wie die Ateliers Claus. Klar war da schon von Corona die Rede. Doch gerade einmal 180 Leute passen in den Laden rein, um den es hier geht. Nicht unbedingt die Dimension von Großveranstaltungen, die man in Belgien Ende Februar wegen des Virus zu verbieten überlegte. „Ich glaube kaum, dass Veranstaltungen unserer Größe betroffen sein werden“, sagt Programmkoordinator Tommy de Nys damals nach dem Interview zum Abschied. Nun, Anfang Mai, ist der im Brüsseler Stadtteil Saint Gilles gelegene Club bereits seit fast zwei Monaten zu.

Auch das Personal der Ateliers Claus ist von der Krankheit nicht verschont geblieben, erzählt de Nys, dieses Mal am Telefon. Jemand von der Theke hat glücklicherweise nur leichte Symptome, doch der Türsteher rappelt sich nach Krankenhausaufenthalt, drei weiteren Wochen zuhause

und heftigsten Lungenschmerzen erst jetzt langsam auf. Immerhin. Wann seine Dienste am Einlass wieder benötigt werden, vermag derzeit niemand zu sagen. Denn Gäste werden hier in absehbarer Zeit nicht erwartet. „Das ganze Bier läuft im Sommer ab“, sagt de Nys, „irgendwann werden wir es wohl einfach verschenken“.

Ein Krisengewinn, über den sich wohl kaum einer der Beschenkten richtig freuen wird. Öde, zuhause zu trinken, wo es doch eigentlich mit den Ateliers Claus eine Adresse gibt, wo belgisches Bier und Live-Musik eine perfekte Symbiose eingehen.

Von außen lässt sich auf den ersten Blick kaum erahnen, dass sich hier die „Großen“ der verschiedenen musikalischen Undergroundszenen die Klinke in die Hand geben: Der japanische Multiinstrumentalist Keiji Haino etwa, der mit seinen teils improvisierten Stücken im Bereich zwischen Noise, Free Jazz und Rockmusik umher mäandert. Sein vor allem als Gitarrist bekannter Kollege Fred Frith. Die Singer-Songwriter-Legende Michael Chapman. Die jazzigen Punkmusiker des niederländischen Kollektivs The Ex, die mit ihrem nach Jazz und Weltmusik offenen Sound Stilgrenzen eingerissen haben. Oder die kongolesischen Elektropunk-Hiphop-Fusionisten Kokoko, oder die japanischen Experimentalrockers Oioo, oder das Duo Xylouris White, das Rock, Free Jazz und griechischen Folk zusammenbringt, oder, oder, oder...

Auch Musiker*innen, die eigentlich nicht mehr dem Underground

zuzurechnen sind, treten hier auf. Zuletzt etwa Thurston Moore, ehemals Gitarrist von Sonic Youth, mit seinem derzeitigen Ensemble. Andere, wie die britischen Elektropunker Sleaford Mods, haben auf dieser kleinen Bühne ihre ersten Auftritte in Brüssel absolviert.

Der Kopf hinter all dem ist der 42-Jährige Tommy de Nys, er stellt das Programm zusammen. Anders als die meisten Konzertveranstalter greift de Nys eher selten auf Agenturen zurück. Statt sich auf deren jeweilige Auswahl an tourenden Bands zu beschränken, nimmt er das lieber selbst in die Hand. „Ich mache eine Wunschliste von Bands und neuen Veröffentlichungen, die mir gerade gefallen. Dann kontaktiere ich die betreffenden Leute und frage sie, ob sie bei uns spielen wollen.“

Netzwerk ausgesuchter Clubs

Das klingt recht einfach, ist es aber nicht. Denn die wenigsten der Angesprochenen machen sich natürlich für nur ein einziges Konzert auf den Weg – zumal viele von ihnen nicht einmal aus Europa sind. De Nys braucht daher erst Mal Geduld: „Es hat sieben Jahre gedauert, bis ich es endlich geschafft hatte, Roy Montgomery hierher zu bringen.“ Im September vergangenen Jahres war es dann so weit, und der neuseeländische Gitarrist und für seine magischen Klanglandschaften bekannte Komponist stand in den Ateliers Claus auf der Bühne.

Zum anderen hat sich Tommy de Nys ein Netzwerk ausgesuchter Clubs in Europa geschaffen. „Wir schreiben einander E-Mails und teilen uns gegenseitig mit, von welchen Konzerten wir träumen. Und dann fragen wir herum, wer ebenfalls daran interessiert wäre, einen Auftritt mit den betreffenden Leuten zu organisieren.“ Zu den Clubs, mit denen er zusammenarbeitet, zählen das „Café Oto“ in London, „Les Instants Chavirés“ in Paris, „ZDB“ in Lissabon und „Le Bourg“ in Lausanne.

Natürlich klappt das längst nicht jedes Mal. „Wir haben nicht immer denselben Geschmack. Zudem ist es für eine Stadt mit zehn Millionen Einwohnern wie London natürlich viel einfacher, jeweils ein Publikum zu finden – das Café Oto ist jeden Tag geöffnet.“ Städte wie Lausanne haben es dagegen schwerer, genügend Konzertgänger*innen für eher unbekannte Experimentalgruppen zu begeistern.

Die „Ateliers Claus“ indes haben sich ihr Publikum längst erarbeitet. „Normalerweise kommen jetzt so 150-160 Leute“, meint Tommy de Nys, „doch auch wenn mal nur hundert kommen, ist das finanziell okay.“ In den Anfangstagen war man schon über 40, 50 Gäste froh. Diese Tage liegen nun schon eine Weile zurück.

Es war im Jahr 2006, als alles begann. Damals lebte der Kunstmäzen Frans Claus im Nebengebäude, genauer im zweiten Stock, während sich im Erdgeschoss ein Möbellager befand. „Eines Tages kam einfach jemand vor-



Musikalische Welten entstehen lassen: Wenn Tommy de Nys das Programm für die Ateliers Claus zusammenstellt, arbeitet er mit einer Wunschliste statt mit Booking Agenturen.

bei und hat gefragt, ob man dort eine Party organisieren kann", so de Nys über den Funken, der alles entfachte. „Der Betreffende hat dann eine ganze Szenografie für die Party entworfen, nur für diesen einen Abend.“ Mäzen Claus hat das offenbar so begeistert, dass er seine Räume immer wieder für Konzerte und ähnliches bereitzustellen begann. Lange ging das gut, bis die Sache zu erfolgreich wurde. „Eines Tages standen Polizei und Feuerwehr vor der Tür und erklärten das Ganze für total illegal“, sagt Tommy de Nys und lacht.

Kurzerhand kaufte Frans Claus daher das Gebäude nebenan und baute es nach den Erfordernissen des heutigen Ateliers um. Betritt man den Raum, geht man an der linkerhand gelegenen Konzertbühne vorbei, die aus 50 Zentimeter hohen beweglichen Elementen besteht. Diese „Bühne“ wird auch längst nicht für jeden Auftritt benutzt, ebenso wenig wie der Ausdruck „Konzert“ viele der Veranstaltungen zureichend beschreibt. Vielfach handelt es sich um mitten im

Saal stattfindende Performances, um temporäre begehbare Klanginstallationen, bei denen man manchmal gar nicht recht weiß, wo man sich postieren soll, damit es den Künstler*innen am ehesten entspricht oder sie zumindest am wenigsten stört.

Ein kochender Mäzen

Zur Rückseite des Gebäudes hin verwinkelt sich der Raum ein wenig, denn rechterhand findet sich eingroßzügiger Kneipentresen, während zur Linken eine Treppe ins erste Stockwerk führt. Das wird für mehrtätige Residenzen der Künstler*innen benutzt, die dann hier in Ruhe experimentieren und aufnehmen und im Stockwerk drüber übernachten können. Dort stehen zwei Apartments zur Verfügung, eins für zwei, das andere für fünf Personen. „Außerdem gibt es dort eine riesige Küche und ein Wohnzimmer, und bevor ein Konzert beginnt, essen wir dort alle zusammen.“ Musiker, Soundingenieur, Türsteher, Thekenpersonal – allesamt

werden sie von Frans Claus bekocht, der sich das so gut wie nie nehmen lässt. „Es sei denn, es ist vegetarisches Essen angesagt – er ist ein wenig auf die belgische Küche fixiert, die ja etwas fleischlastig ist“, so de Nys verschmitzt.

Die Table d'hôte in den Ateliers Claus mag zwar nicht der Hauptgrund sein, weshalb selbst Bands wie die wahnsinnigen Noise-Chaoten von Lightning Bolt oder Musiker wie Thurston Moore lieber zwei – binnen Stunden ausverkaufte – Abende hintereinander in dem dann brechend vollen Laden spielen als etwa in der wesentlich größeren Ancienne Belgique. Solche Gesten jedoch unterstreichen die leidenschaftliche Atmosphäre, die auch für die alten Hasen unter den Künstler*innen als Verpflichtung wirkt. „Wer hier spielt, weiß auch, dass man es besser nicht verbocken sollte, denn unser Publikum hört sehr genau zu.“

Moore etwa, der hier Mitte Februar als einer der letzten vor dem Corona-Desaster auf der Bühne stand,

hat bereits angefragt, ob er wiederkommen kann. „Für Musiker wie ihn ist das hier auch eine Art Labor“, sagt Tommy de Nys. „Letztes Mal zum Beispiel hatte er zwei, drei neue Songs geschrieben, die er live austesten wollte“ – wobei manche davon gut und gerne mal 15 Minuten gehen – „und das kann er hier besser als vor einem Riesenpublikum.“

Außerdem ist der ehemalige Sonic Youth-Gitarrist wie viele andere, die hier auftreten, sehr von der Arbeit des Tonmeisters Christophe Albertijn überzeugt. Der ist nicht nur für den Livesound der meisten Musiker*innen und Bands verantwortlich, sondern kümmert sich auch um den obligatorischen Audio- und Videomitschnitt. Auszüge davon werden nach den Konzerten über Soundcloud und Youtube ins Netz gestellt.

Hinzu kommen die Aufnahmen der Residenzen. Manche der Künstler*innen bleiben mehrere Tage oder auch Wochen, um gemeinsam zu proben, mit Albertijn aufzunehmen oder etwas ganz neues auszu-

KULTUR



probieren. Einige arbeiten hier an diesem Ort erstmals zusammen, so wie im vergangenen Jahr Roy Montgomery und die aus den USA stammende Produzentin, Musikerin und Vokalistin Liz Harris, die man auch unter dem Namen „Grouper“ kennt. Die beiden hatten vor Ort gemeinsam Stücke komponiert und eingeübt, die sie dann bei Konzerten in den Ateliers Claus und beim Meakusma Festival in Eupen präsentierten.

Vertrauen und ein Whisky

Auch Thurston Moore bleibt häufig mehrere Tage, hat hier bereits mehrmals Aufnahmen gemacht. Eine seiner nächsten Platten wird er nun auf dem hauseigenen Label „Albums Claus“ veröffentlichen. Schriftliche Verträge werden nicht abgeschlossen. „Vertrauen und ein Glas Whisky genügen als Siegel“, sagt de Nys.

Die meisten Künstler*innen, die dort veröffentlichen, sind eher weniger bekannt. „Die Idee war nicht, ein großes Plattenlabel zu werden, sondern Leute gezielt zu pushen, was bei Thurston Moore natürlich überflüssig ist.“ Vier Alben pro Jahr bringt man im Schnitt heraus, hauptsächlich auf Vinyl, in einer Auflage irgendwo zwischen drei- und sechshundert Stück.

Wie die Konzertgagen über den Eintritt und den Ausschank finanziert werden, muss auch das Label sich selbst finanzieren. Die Löhne von de Nys und Soundmann Albertijn werden seit einigen Jahren vom Kulturfonds der flämischen Gemeinschaft der Region Brüssel VGC bezahlt. Das Gebäude stellt weiterhin Frans Claus

unentgeltlich zur Verfügung. Er war es auch, der während der Umbauphase 2011/12 Tommy de Nys angeworben hat. „Ich hatte bis dahin bei Kraak in Gent gearbeitet.“ Das ist eine Initiative, die in eigenen Worten „off-stream-music“ unterstützt, indem sie Konzerte organisiert, Platten veröffentlicht und das Magazin „The Avant-Guardian“ publiziert.

Hier in den Ateliers Claus macht Tommy de Nys nun seinen „Traumjob“. Auf der Bühne türmen sich an diesem Februarnachmittag Platten- und CD-Kisten, Bestellungen werden versandfertig gemacht. Der Schreibtisch, an dem de Nys arbeitet, ist so funktional wie fast alles in diesem Haus: ein ausklappbares Schrankelement, dessen an die Mauer geschraubte vertikale Basis als Regal fungiert. Wenn ein Konzert stattfindet, wird die Arbeitsfläche in der Wand versenkt.

Auch an den Konzertabenden selbst trifft man de Nys dort an, wo tagsüber sein Schreibtisch steht. Fast immer übernimmt er nämlich auch Ticketverkauf und -kontrolle und plaudert dabei mit den Gästen. „Es soll nicht so unpersönlich sein. Schließlich unterstützen die Leute mit ihrem Geld auch was wir tun, und ich möchte, dass sie was dafür zurückbekommen.“

Neben all dem spielt er auch Bass in der Band Ignatz, deren Stil er selbst als „experimentellen Blues“ bezeichnet; und mit dem Schlagzeuger Erik Heestermans bildet er die Formation „De Stervende Honden“. Gemeinsam mit Heestermans begleitet er zudem den amerikanischen Gitarristen Steve

Gunn auf dessen Europatourneen. Es scheint schlicht so, dass er gar nicht anders kann: „Ich habe schon mit fünf oder sechs Jahren Musik zu machen begonnen, und seither ist es immer das Wichtigste in meinem Leben geblieben.“

„Musik ist einfach eine so abstrakte Kunstform, man kann oft gar nicht richtig fassen, was man da eigentlich tut.“ Das gelte auch für die Konzerte, die er organisiert: „Manchmal ist es geradezu absurd: Man arbeitet Wochen oder gar Monate auf einen Abend hin, steckt all seine Energie in diese eine Performance, dieses eine Konzert. Ein Bild, das kannst du anschauen, solange du willst; ein Buch, das kannst du ein zweites Mal lesen, aber in der Musik, da ist es diese eine Performance - und woosh, ist es vorbei!“ Und eine Aufnahme kann eben das Liveerlebnis nicht ersetzen.

Brücke in den Underground

Konzerte wie die von Keiji Haino, Lightning Bolt, dem britischen Singer-Songwriter Richard Dawson, der französischen Prog-Rock-Legende Magma und dem japanischen Duo O Yama O sind die Momente, die für den Konzertorganisator die größte Belohnung sind: „Am wichtigsten sind mir die Musiker, die ihre eigene Welt, ihr eigenes Universum erschaffen. Egal welchen Stil sie spielen, wie alt oder wie jung sie sind: Wenn das gelingt, sind das für mich die besten und bedeutendsten Konzerte.“

Als Avantgarde - „ich weiß nicht einmal, ob sie wirklich existiert“ - sieht er das, was in den Ateliers Claus stattfindet, nicht, und es wäre ihm

ein Graus, immer dieselbe Klientel, nur eine Szene zu bedienen. Viel eher begreift sich der Club als Brücke zum Underground, in dem man sich selbst nicht mehr unmittelbar angesiedelt sieht. „Wir versuchen, mindestens einmal im Monat mit anderen Veranstaltern und Locations zu kooperieren, um neue Konzepte auszuprobieren und unterschiedliche Leute zu erreichen.“ So wurde der Auftritt der Formation Negativland mit ihren visuellen Installationen ins in der Brüsseler Innenstadt gelegene „Cinéma Nova“ verlegt. Regelmäßig arbeitet man auch mit besetzten Häusern zusammen, „mit Läden wie der Rue de la Senne, der Brasserie Atlas oder La Cheminée“.

Auf diese Weise kann die verhältnismäßig etablierte Institution Ateliers Claus den Kleineren etwas unter die Arme greifen, wobei auch die Zuschüsse der flämischen Regierung nicht für alle Zeiten gesichert sind. Im vergangenen Jahr wurden auf Betreiben der für das Kulturressort zuständigen rechtsnationalistisch-liberalen N-VA die Gelder für Läden vom Zuschuss der Ateliers Claus um sechs Prozent gekürzt, die für individuelle Künstler*innen so wichtigen projektbezogenen Zuwendungen gar um 50 Prozent. Für den kommenden Haushalt wiederum wurden sie, mitten in der Coronakrise, wieder aufgestockt. Wie es weitergeht, ist offen.

Finanziell wird man die Covid-19-Krise aller Voraussicht nach einigermaßen gut überstehen. „Die ersten Wochen waren die schlimmsten - all die Tickets die wir zurückbezahlen mussten, und all die abzusagenden Konzerte, in deren Organisation wir



schon so viel Energie gesteckt hatten.“ Kopfzerbrechen bereitet einzig die vor kurzem gekaufte neue Lautsprecheranlage, denn deren geplante Refinanzierung durch Konzerte wird sich nun natürlich etwas in die Länge ziehen. „Nicht gerade der beste Moment für die Anschaffung“, meint Tommy de Nys am Telefon. Er und Toningenieur Christophe Albertijn sind derzeit im „chômage technique“. „Das ist soweit okay“, sagt Nys. Zu-

dem habe sich der flämische Kulturfonds gemeldet und möchte auf dem Laufen gehalten werden, falls es doch noch finanzielle Probleme gibt.

Arbeit gibt es auch im „confinement“ genug, sei es die Steuererklärung oder das Label, wo dieser Tage verstärkt Plattenbestellungen eingehen. Außerdem forstet de Nys momentan das Videoarchiv durch und stellt alle paar Tage einen neuen Konzertmitschnitt ins Netz. Und er

denkt darüber nach, wie er den vielen um ihr Einkommen gebrachten Musiker*innen unter die Arme greifen kann: „Jetzt haben manche vielleicht noch finanzielle Rücklagen, aber spätestens in ein paar Monaten wird es ein Desaster, wenn wir nichts für sie tun.“

Auch de Nys weiß, dass die vielerorts so gehypten Streamingkonzerte zwar eine nette Geste, jedoch kein Ersatz für verkaufte Tickets, Alben

und das finanziell ebenfalls wichtige Merchandise sind. So bleibt nur zu hoffen, dass es bald einen Weg geben wird, die Konzertbühnen wieder zu öffnen. Dann können in den Ateliers Claus auch endlich wieder musikalische Welten entstehen.

Les Ateliers Claus
15, Rue Crickx
B-1060 Brüssel
lesateliersclaus.com

Invitation à l'assemblée générale

Les membres de la société coopérative woxx sont invité-e-s à participer à l'assemblée générale ordinaire virtuelle, prévue le **lundi 25 mai 2020 à 17h**. Pour pouvoir participer, il suffit d'envoyer vos nom, prénom et adresse électronique à ag@woxx.lu avant le vendredi 22 mai à 12h au plus tard. Un lien d'invitation permettant l'entrée à la vidéoconférence sera alors envoyé une heure avant le début de la séance.

Ordre du jour :

1. rapport du conseil d'administration
2. rapport financier de l'année 2019
3. rapport des commissaires et du réviseur externe
4. décharge du conseil d'administration
5. appel aux candidatures et élection d'un nouveau CA
6. élection des commissaires aux comptes
7. perspectives de notre projet
8. divers

Pour le conseil d'administration
Christiane Wagener (présidente)

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des ponts et chaussées

Division des travaux neufs

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte

Type de marché : services

Modalités d'ouverture des offres :

Date : 03/06/2020 Heure : 10:00
Lieu : Les offres sont obligatoirement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture. Il n'y aura pas de séance d'ouverture publique de la procédure ouverte.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :

Direction des travaux relative aux chantiers :

- Nouvelle N3 route de Thionville
- Rangwee
- rue des Scillas
- pont Y
- divers chantiers de moindre envergure

Description succincte du marché :

Mission de direction des travaux, c'est-à-dire mise à disposition de personnel technique qualifié pour le contrôle et la surveillance de chantiers de génie civil (voirie et ouvrage d'art).

Quantitatif :

- Directeur des travaux : 7.200 heures
- Adjoint au directeur des travaux, spéc. « construction routière » : 5.400 heures
- Adjoint au directeur des travaux, spéc. « ouvrage d'art » : 5.400 heures
- Métreur : 7.200 heures
- Géomètre : 7.200 heures
- Suppléments pour heures de nuit, heures de dimanche et/ou jours fériés et heures supplémentaires.

Durée approximative de la mission : 36 mois.

Début prévisible de la mission : été 2020.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :

Les documents de soumission sont à télécharger à partir du portail des marchés publics (www.pmp.lu).

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Réception des offres :

La remise électronique des offres est obligatoire. Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les dates et heures fixées pour l'ouverture.

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 30/04/2020

La version intégrale de l'avis n° 2000638 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte

Type de marché : travaux

Modalités d'ouverture des offres :

Date : 17/06/2020 Heure : 10:00
Lieu : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :

Fourniture et installation d'équipement de sport et accessoires à exécuter dans l'intérêt de la construction de l'École internationale à Differdange - enseignement secondaire.

Description succincte du marché :

Le marché de travaux comprend essentiellement la fourniture, le montage et le réglage d'équipement et

accessoires pour les différents sports :

- sports de ballon divers (basketball, handball, hockey, etc.)
- athlétisme
- gymnastique
- musculation
- trampoline
- judo/boxe
- escrime
- vélo
- tennis de table
- tapis de gymnastique divers
- armoires

soumis aux normes et prescriptions techniques, environnementales et de qualité

Les travaux sont adjugés en bloc à prix unitaires.

La durée prévisible des travaux est de 35 jours ouvrables.

Début prévisionnel des travaux : 2e semestre 2020.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :

Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

La remise électronique est obligatoire.

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :

Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :

Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 30/04/2020

La version intégrale de l'avis n° 2000669 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

„WIR“ VON TRISTAN GARCIA

Wer „Wir“ sagt, muss auch „Andere“ sagen

Isabel Spigarelli

Tristan Garcia untersucht in seinem philosophischen Essay kollektive Identitäten. Über das Buch, den „Wir“-Begriff in Corona-Zeiten und die Fernsehserie „1, 2 oder 3“.

„Der ‚Kampf der Kulturen‘, die Debatte um ‚den‘ Islam, um Geflüchtete, Rassismus, Feminismus oder ‚politisch korrekte‘ Sprache, um die Rechte der Tiere – immer geht es darum, im Namen eines ‚Wir‘ zu sprechen, sich abzugrenzen oder zu inkludieren, sich zu mobilisieren und zu organisieren. Die Intensität dieser Wir-Bildungen nimmt wieder enorm zu“, steht in der Inhaltsbeschreibung zu Tristan Garcias Buch „Wir“. Doch was heißt es, „Wir“ zu sagen? Wie bilden sich Kollektive? Inwiefern braucht ein Kollektiv ein Gegenüber, von dem es sich abgrenzt?

Garcia beobachtet in seinem Essay unter anderem, wie sich die Bildung von Kollektiven über die letzten zwei Jahrhunderte verändert hat. Er handelt sich dafür von Gender und Tierrechten weiter zu Debatten über Rasse und Klasse bis hin zur Frage, wie sich die gesellschaftliche Wahrnehmung von Alter und Herrschaft entwickelt hat. Bei Garcia geht es, kurz gesagt, ums Ganze. Er versucht dabei vor allem eins: Herauszuarbeiten, was die Menschen verbindet und was sie trennt. Die Argumente, die er aufführt, überzeugen mal mehr, mal weniger. In Zeiten der Corona-Krise gibt die Lektüre von „Wir“ dennoch interessante Denkanstöße, um die gesellschaftlichen Entwicklungen seit der Ausgangssperre zu analysieren.

Ein Aspekt, der all jenen gemein sein soll, die sich als Kollektiv verstehen, ist laut Garcia, dass sie eine feindliche Gegenseite wahrnehmen. Gleichgesinnte Menschen tun sich, beispielsweise auf politischer Ebene, zusammen, weil sie die Ansichten anderer Gemeinschaften nicht teilen und gegen sie ankämpfen. Für Garcia ist dies ein bedeutendes Moment jeder Kollektivbildung, unabhängig von ihrer Gesinnung. „Keine Gemeinschaft kann sich ‚Andere‘ ersparen, an denen sie die in der Gruppe akkumulierte Aggressivität auslässt“, schreibt er, „und im Verlauf der kollektiven Expansion verringert sich diese nicht, sondern steigert sich.“

Kein „Wir“ ohne die anderen

Das Schema, das Garcia aufzeigt, offenbart sich auch während der Corona-Krise in mehreren Hinsichten. Die Verschwörungstheoretiker*innen identifizieren Politik, Wissenschaft und Wirtschaft als die Feind*innen, die derzeit die Welt mit Lug und Trug ins Verderben stürzen. Sie verstehen sich als Kollektiv, das die Mächtschaften der Herrscher*innen durchschaut hat, und die Menschheit aufklärt. Gebe es die „Anderen“ nicht – weder die Feind*innen noch die Mitmenschen – hätten sie keine Angriffsfläche. Ihre Theorien kämen womöglich gar nicht erst zustande, würden in jedem Fall aber nicht gehört. Verschwörungstheoretiker*innen sind ein Kollektiv, das während der Corona-Krise zur Höchstform aufläuft.

Zwei weitere feindliche „Wir“-

Gemeinschaften, die sich während der Krise gebildet haben: Die #bleibdoheim-Fraktion und die, die auf die Ausgangssperre pfeifen. In den sozialen Netzwerken kam es in den letzten Wochen des Öfteren zur Veröffentlichung von Beiträgen und Bildern, die zur Quarantäne aufriefen oder Menschen öffentlich verurteilten, die in größeren Gruppen im Freien gesichtet wurden. Die Bevölkerung scheint in zwei Lager geteilt, die die Maßnahmen der Regierung unterschiedlich bewerten und respektieren.

Covid-19 spaltet die Gesellschaft aber gleichzeitig auch in Risikogruppen und in weniger gefährdete Menschen. Zwar handelt es sich hierbei nicht um ein feindliches Verhältnis, wie es Garcia in dem oben erwähnten Zitat beschreibt, doch funktioniert die Differenzierung zwischen „Wir“ und den „Anderen“ ähnlich. Das äußert sich vor allem in der Rhetorik mancher Politiker*innen. „Wir müssen sie schützen, sie müssen sich schützen“, betonte Familienministerin Corinne Cahen beispielsweise kürzlich in einer Pressekonferenz zu den abgeänderten Besuchsrechten in Alters- und Pflegeheimen. „Sie“ sind in dem Fall Senior*innen, die zu einer der Risikogruppen gehören, und „Wir“ sind die Menschen, denen bei einer Infizierung mit Covid-19 für gewöhnlich ein weniger komplizierter Krankheitsverlauf bevorsteht.

Umgekehrt sind letztere für die Risikogruppen ebenso die „Anderen“ – die anderen, die Rücksicht auf sie, die Menschen mit Vorerkrankung oder in hohem Alter, nehmen sollten.

In Deutschland mobilisierten sich zum Beispiel unter dem Hashtag #Risikogruppe junge Menschen, die aus gesundheitlichen Gründen ähnlich wie Senior*innen einen schweren Krankheitsverlauf bei einer Corona-Erkrankung riskieren. „Hi wir sind’s, die #Risikogruppe“, schrieb einer der Teilnehmer*innen unter seinen Beitrag zur Aktion.

„Wir“ sind momentan demnach sowohl diejenigen, die zu den Risikogruppen gehören als auch die, die weder an altersbedingter Immunschwäche noch an anderen gesundheitlichen Problemen leiden. Covid-19 hat diese Unterscheidung nicht generiert, doch hat der Ausbruch der Pandemie weltweit verstärkt die Aufmerksamkeit auf die unterschiedlichen gesundheitlichen Lebensrealitäten gelenkt. Der Schutz und die Sichtbarkeit der Risikogruppen ist zum gemeinsamen Anliegen geworden, das beide Wir-Gemeinschaften gewissermaßen verbindet, ohne ihre unterschiedlichen Gesundheitszustände aufzulösen.

„Wir“ will herrschen

Ein zweiter Aspekt, den Garcia allen „Wir“ zuschreibt: Sie herrschen und fühlen sich zugleich beherrscht. Er unterscheidet in dem Zusammenhang zwischen der realen Herrschaft, die faktisch mit Statistiken und Zahlen belegbar ist, und dem Herrschaftsgefühl. Letzteres beschreibt das Phänomen, dass sich bis dato privilegierte Personengruppen durch die Forderungen und die politischen

Tristan Garcias „Wir“ erschien 2018 in der deutschen Übersetzung von Ulrich Kunzmann im Suhrkamp Verlag. Unter „Nous“ wurde das Buch bereits 2016 auf Französisch bei Grasset Éditions publiziert.

Erfolge marginalisierter Bürger*innen von diesen beherrscht fühlen. Garcia zieht das Beispiel der Emanzipationsbewegung der Frauen heran, die unter privilegierten Männern zu einem Gefühl der Entmachtung und Männerrechtsbewegungen geführt hat. Garcia bekräftigt das Gefühl der vermeintlich Entmachteten, wenn er schreibt: „Je mehr man die reale Herrschaft beweisen muss, desto mehr muss man kämpfen, um eine bestimmte Herrschaftsdiagnose durchzusetzen (der Männerherrschaft, der kolonialen und postkolonialen Herrschaft usw.). In diesem Kampf darum, unsere Diagnose des Herrschaftszustands gegen den von „ihnen“ durchzusetzen, bekommt die Gegenherrschaft zwangsläufig Herrschaftswirkungen.“ Garcia betont weiter, dass man Machtstrukturen unmöglich anfeinden könne, „ohne selbst ein wenig zu herrschen“.

Der Philosoph spricht in mehreren Kapiteln über die strukturelle Diskriminierung von Minderheiten, über Mehrfachdiskriminierung und die Hierarchisierung von Macht. Geht seine These also wirklich auf? Es ist schwer, Garcias Überlegungen gutzuheißen, bleibt marginalisierten Gruppen doch keine andere Möglichkeit, um auf ihre prekäre Situation hinzuweisen, als die Herrschaft der anderen offenzulegen. Auch Florian Meinel von der Frankfurter Allgemeinen Zeitung übt Kritik an Garcias Aussage: „Garcia zeigt, dass sie [die minoritären Identitäten] taktisch und semantisch darin gefangen sind, die Macht der anderen und die Hegemonie einer feindlichen Mehrheit aufzuzeigen. In-

dem Garcia so tut, als sei das Pronomen ‚wir‘ immer auf ein handelndes kollektives Subjekt bezogen, macht er seinen identitären Gegnern bereits ungewollt eine gewichtige begriffliche Konzession. Prekär ist aber gerade die Organisierbarkeit und damit die Repräsentationsfähigkeit von Kollektiven, die aus den alten Klassifikationssystemen herausfallen.“

Garcia selbst schreibt paradoxerweise später im Text, dass die Herrschenden immer diejenigen sind, „die über die sozialen, geistigen und rechtlichen Mittel verfügen“. Das sind mitnichten marginalisierte Personengruppen, die eine kritische Analyse alter Herrschaftsstrukturen durchführen und durch ihren Aktivismus für mehr Gleichheit eintreten. Besonders in Krisenzeiten leiden Frauen, sexuelle Minderheiten oder Menschen mit Migrationshintergrund besonders stark unter den bestehenden Gesellschaftsstrukturen. Zum einen, weil sie zum Großteil in von der Krise geschüttelten Arbeitsbereichen tätig sind – Reinigungssektor, Gastronomie –, zum anderen, weil sich ihre bereits bestehende gesellschaftliche Ausgrenzung aufgrund ihrer Geschlechtsidentität oder ihrer sexuellen Orientierung durch die Isolation verstärkt hat.

Allgemein will Garcia über das gesamte Buch hinweg aufweisen, dass traditionelle Kategorien – Klasse, Herkunft, binäres Geschlechtsmodell – nach denen sich früher Kollektive gewissermaßen schon bei der Geburt bildeten, eigentlich ausgedient haben und komplexere Wir-Identitäten an ihre Stelle gerückt sind. Dieser

Prozess führt aber, wie bereits erwähnt, zum Gefühl der Ohnmacht gegenüber gesellschaftlichen Veränderungen und zum Erstarken von Protestbewegungen (Anti-Gender- oder anti-feministische-Bewegungen).

Für Garcia muss diese Situation „ermöglichen, zu verstehen, dass eine politische Idee keine gerechte Idee, keine reine Befreiungslösung ist und es nicht sein kann. Vielmehr ist sie die vernünftig begründete Aushandlung von etwas weniger Herrschaft für etwas mehr Herrschaftswirkung. Keine Herrschaftspolitik ist davor sicher, befreiende Wirkungen zu haben, ganz im Gegenteil, und keine reaktionäre Politik ist davor sicher, progressive Wirkungen zu haben. Für uns gibt es keinen wirklichen Sieg, es gibt nur Wahlmöglichkeiten, die man eher auf sich nimmt als erleidet.“ Es sei dahingestellt, inwiefern beispielsweise die gesetzliche Verankerung des Schutzes gegen die Diskriminierung marginalisierter Personengruppen keine gerechte politische Idee ist. Man kann auch hinterfragen, ob eine konservative Regierung progressive Veränderungen

erzielt. Garcia verwirrt mit diesem Zitat gegen Ende und lässt Fragen offen. Birthe Mühlhoff von der Süddeutschen Zeitung fand dafür klare Worte: „Kämen Außerirdische auf die Erde, würde man ihnen Garcias Buch wohl nicht in die Hand drücken, um ihnen nahezubringen, wie Menschen ihre Gemeinschaften bilden und Konflikte untereinander austragen. Sie würden wahrscheinlich den Eindruck bekommen, Politik liefe ab wie ‚1, 2 oder 3‘, diese Quizshow für Kinder, die seit 1977 im deutschen Fernsehen läuft. Um auf eine Wissensfrage zu antworten, hupsen die Kinder auf wild leuchtenden Quadraten hin und her, bevor sie sich für ein Feld entscheiden. „Ob ihr wirklich richtig steht, seht ihr, wenn das Licht angeht“ raunt es dann aus dem Off, und schön wäre es, gäbe es das in der Politik.“

Tristan Garcia, „Wir“ - erschienen beim Suhrkamp Verlag im September 2018.



BIOPOLITIQUE

Santé publique et dépolitisation

Éloïse Adde

Dans le contexte actuel, la santé a grillé la priorité au tout économique. La chercheuse Éloïse Adde explore les liens entre pouvoir, médecine et démocratie pendant l'état de crise.

La crise du coronavirus et les solutions mises en place pour y faire face apportent un convaincant démenti à l'idée, communément admise, de la priorité de l'économie sur tout le reste dans le monde d'aujourd'hui. En effet, contrairement à ce qui aurait pu être attendu, quatre milliards d'individus sont aujourd'hui confinés et la vie économique est au point mort, afin de délester les hôpitaux et de préserver la vie des personnes fragiles. À titre de comparaison, la grippe dite de Hong Kong fit un million de morts dans l'indifférence totale en 1968-1969¹.

L'époque n'est pourtant pas si lointaine. Depuis, nous sommes entrés dans un autre monde, un monde où l'âge « normal » de la mort se cale sur une espérance de vie en hausse quasi constante² et où la mort « accidentelle », celle qui survient avant le déclin « naturel » de l'organisme et qui pourrait par définition être évitée, même à des personnes déjà âgées, est devenue insupportable. Pour autant, le confinement consenti et l'argument de la protection des plus faibles sont-ils les marqueurs d'une humanité soudai-

nement plus altruiste que celle envisagée par les dystopies ? Ces fictions qui prétendent mettre à nu, en les poussant à leur extrême, l'individualisme, la déshumanisation et l'utilitarisme qui gangrènerait, de manière plus ou moins voilée encore, nos sociétés, seraient-elles exagérées ?

Pour Éric Caumes et Mathurin Mailet, médecins au service des maladies infectieuses de la Pitié-Salpêtrière, l'hyperréactivité et la tendance à céder le contrôle de notre existence à une science toute-puissante relèveraient du comportement pathogène et seraient comparables à « l'excès de réaction immune [qui] serait à l'origine des cas les plus sévères et des décès liés au Covid-19³ ».

Les dystopies trop négatives ?

Mettant en évidence un souci compulsif pour le maintien en vie, cette réponse semble figurer l'accomplissement ultime d'un biopouvoir sans limites, tel qu'il fut théorisé par Michel Foucault : le pouvoir de donner la vie, exercé sur les corps et la population, qui aurait remplacé le pouvoir du monarque d'infliger la mort. La fin de l'Ancien Régime coïncide en effet avec la naissance de la santé publique. Une santé publique dont l'objectif n'est pas seulement de guérir les corps malades, mais de produire de la santé en empêchant

ce qui lui est néfaste et en imposant un appareil normatif de conduites au nom du bien commun et de la « santé pour tous », pour reprendre le fameux slogan de l'OMS. Nombreuses sont les voix qui se sont élevées pour dénoncer la moralisation de l'espace public qui en découle, à l'instar d'Ivan Illich qui dénonça le « caractère impérialiste et autoritaire » de la médicalisation de la société⁴.

La partition entre, d'une part, un gouvernement recourant à la santé pour contrôler la population et, d'autre part, une population victime de cette normalisation devenue complice car craignant pour sa vie nous semble néanmoins un peu trop schématique pour comprendre ce qui est en jeu. Elle masque en effet les mécanismes plus complexes de l'exercice du pouvoir et de la construction de la légitimité, nécessaire à tout appareil étatique pour que son pouvoir soit reconnu et donc efficace. Médecin, anthropologue et sociologue, Didier Fassin a ainsi pointé le crédit excessif que ses détracteurs accordent à la santé publique et aux discours qu'elle produit⁵.

Face à la taille des missions qu'elle s'assigne, c'est en réalité la modestie des réalisations et l'impuissance qui la caractérisent, du fait de la faiblesse des moyens engagés. Ce qui se joue aujourd'hui, ce n'est pas l'excès de pouvoir d'un secteur de la santé qui serait instrumentalisé par

l'État. C'est bien plutôt l'élévation de la vie au rang de valeur suprême, ce que Didier Fassin appelle la « bio-légitimité », et la nécessité de l'État d'en tenir compte pour être plébiscité et légitimé dans le contexte démocratique qui est le nôtre. De l'affaire du sang contaminé à la crise de la vache folle, en passant par les dangers de l'amiante, nombreux sont les scandales sanitaires qui ont mobilisé l'opinion et ébranlé les gouvernements, montrant que la santé publique pouvait aisément se retourner contre ces derniers et devenir un moyen de pression efficace entre les mains des citoyen-ne-s.

Plus largement, cette légitimité de la vie comme justification suprême a pu représenter une ressource fructueuse pour justifier le bien-fondé de programmes d'aide en direction de sujets fragiles et dominés, généralement dénigrés. La reconnaissance politique du corps et de sa souffrance par la société brouille la frontière entre le physique et le psychique, entre le sanitaire et le social, et permet de traiter sur le plan purement médical des problèmes qui divisent quand ils relèvent seulement du social et du politique. C'est ainsi que la médicalisation de la situation des toxicomanes, des pauvres et autres prostitué-e-s a permis aux agents sociaux de sensibiliser les acteurs du monde politique au sort de ces per-

Les conséquences du primat de la santé sur l'économie sont multiples, et même le nation branding doit suivre...



©GILPE_WIKIMEDIA

sonnes - tout en permettant de dépasser les jugements moraux dont elles font habituellement l'objet. Réduites à l'état de corps qu'il faut soigner, elles sont vidées de leur identité sociale problématique et peuvent ainsi être soutenues. La délinquance, la paresse ou l'atteinte à l'ordre moral qui leur sont traditionnellement reprochées étant tenues à l'écart, elles peuvent même espérer être réinsérées. Paradoxalement, c'est le principe d'une « citoyenneté biologique »⁶ qui fait abstraction de leur existence politique et sociale, qui pourrait permettre leur retour dans la cité, sous couvert de biolégitimité.

On est en droit d'être sceptique quant à la capacité de cette « citoyenneté biologique » à remplir ses promesses et à remettre ses protégé-e-s sur le chemin d'une citoyenneté sociale et politique entière. La ruse ainsi mise en avant, cette nécessité d'évincer le politique et le social pour affronter certaines difficultés qu'elle permet d'identifier, mérite en tout cas notre attention. Elle est révélatrice d'un problème plus vaste qui touche à la nature du pacte démocratique, un problème qui transparait dans le contexte de la crise du coronavirus. Car c'est bien le triomphe de la « vie nue »⁷ que celle-ci met en évidence. Sous prétexte d'agir pour la vie des autres, ce ne sont pas des « personnes » que l'on entend sau-

ver, mais des « corps » qui pourraient aussi bien être les nôtres et dans lesquels nous pouvons nous projeter - ce qu'il ne convient pas de confondre avec l'altruisme qui, lui, est dévouement désintéressé.

La santé déstigmatise les marginalisé-e-s

En s'inquiétant de la vie des plus fragiles réduits à leur corps, c'est le principe qui garantit que la nôtre sera sauve que nous voulons d'abord assurer. Les inégalités réelles que la pandémie fait ressortir sont là pour nous le rappeler. Loin de l'angélisme qui voudrait que toutes les vies se vaillent face à la maladie, le coronavirus est aussi une « maladie de pauvres »⁸ qui, en plus des personnes âgées, touche en première ligne les « premiers de corvée » et les victimes de la « malbouffe ». En outre, la mort qui se joue à huis clos, sans soutien des proches et sans possibilité de cérémonie funéraire, alors que l'on prend les mêmes risques en allant faire ses courses, est un autre révélateur du sens des priorités les plus profondes, malgré les raisons médicales invoquées, et ne manque pas de nous ébranler en mettant en question l'une des pratiques les plus ancestrales et censée définir - la folie d'Antigone l'illustre - l'humanité comme une espèce à part.

Nous l'avons signalé plus haut, dans le domaine de l'action sociale, la médicalisation de certaines questions a pu représenter un moyen efficace pour mobiliser la société et les acteurs du monde politique en faveur de la cause de personnes dépréciées et de dépasser les jugements de valeur qui leur portaient préjudice. Dans le contexte de la crise sanitaire actuelle, c'est un déplacement similaire qui s'est opéré. Sur fond de moralisation de l'espace public, la biolégitimité et l'élévation de la vie au rang de valeur suprême auront permis aux différents États d'obtenir un consensus effarant et l'assentiment généralisé du monde politique à l'instauration de l'état d'urgence. Insidieusement vidé de sa signification politique et assimilé à une grande œuvre humanitaire, il ne doit cependant pas faire oublier ce qu'il est, à savoir : une atteinte aux droits délétaire et un test efficace pour mesurer l'attachement des citoyen-ne-s à leur liberté.

dans-une-reactivite-maladive-viro-induite-sociale-et-politique_6036607_3232.html

- 4 I. Illich, « Némésis médicale. L'expropriation de la santé », Paris, Le Seuil, 1975.
- 5 D. Fassin, « Biopouvoir ou biolégitimité ? Splendeurs et misères de la santé publique », dans : M.-Ch. Granjon, « Penser avec Michel Foucault », 2005, p. 161-182.
- 6 A. Petryna, « Life Exposed. Biological Citizens after Chernobyl », 2002.
- 7 Même si je n'en tire pas les mêmes conséquences et suis critique quant à cette nécessité d'ancrer dans la langue grecque une telle opposition, je reprends ce terme à Giorgio Agamben qui identifie deux usages du mot « vie » chez Aristote : « zôê », qu'il appelle la « vie nue », et qui correspond à l'expression d'un minimalisme biologique, au corps, et « bios », qui consiste en l'existence politique. G. Agamben, « Homo sacer, vol. I, Le pouvoir souverain et la vie nue », 1997, p. 9. Pour une critique de l'opposition abusive entre les deux termes grecs, voir L. Dubreuil, « De la vie dans la vie : sur une étrange opposition entre zôê et bios », « Labyrinthe », 22/3, 2005, « La biopolitique (d')après Michel Foucault », p. 47-52.
- 8 www.nouvelobs.com/coronavirus-de-wuhan/20200416.OBS27586/le-covid-19-une-maladie-de-pauvres.html

- 1 www.letemps.ch/suisse/leurope-se-moquait-epidemies
- 2 Elle a en réalité tendance à plafonner depuis quelques années en Europe et même à baisser aux États-Unis et même au Royaume-Uni, du fait des difficultés économiques et de la baisse du niveau de vie.
- 3 www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/15/coronavirus-gardons-nous-de-tomber-

GESCHICHT

ENDE DES ZWEITEN WELTKRIEGS

Kein Zurück in die Welt von gestern

Renée Wagener

Das offizielle Kriegsende vor 75 Jahren war eine wichtige Etappe auf dem Weg der ideologischen Neuorientierung in Luxemburg. Wenig bekannt: Mit der Wochenzeitung „D'Hêmecht“ wurde auf originelle Weise versucht, noch seit der Vorkriegszeit bestehende gesellschaftliche und ideologische Gräben zu überwinden und die politische Auseinandersetzung pluralistischer zu gestalten.

Der 8. Mai 1945, Tag der deutschen Kapitulation, steht in den Luxemburger Geschichtsdarstellungen zum Zweiten Weltkrieg nicht allein. Er muss sich seinen Platz mit mehreren anderen Daten teilen, die das Ende des Zweiten Weltkriegs weit konkreter fassbar machten: die Befreiung Luxemburgs durch die amerikanischen Truppen am 10. September 1944; die Befreiung von Vianden am 22. Februar 1945, die das Ende der Rundstedt-Offensive bedeutete, und schließlich die Rückkehr der Großherzogin Charlotte aus dem Exil am 14. April 1945. So problematisch, wie der Begriff der „Stunde Null“ für Deutschland ist, mit dem man dort einen angeblich vollständigen Bruch mit dem Nationalsozialismus suggerieren wollte, so unpräzise benennt das Datum des 8. Mai also das Kriegsende in Luxemburg.

Das Jahr 1945 war in Luxemburg ein Jahr politischer Krisen, in dem die aus dem Exil zurückgekehrte Regierung sich ihren Platz gegenüber der selbstbewusst auftretenden „Unio'n fun de Lëtzeburger Frëihëtsorganisatiounen“ („Unio'n“), dem bereits seit März 1944 existierenden Zusammenschluss von Widerstandsorganisationen, erst erstreiten musste: Im Vordergrund der Debatten standen die Zusammensetzung der Regierung (ohne Mitglieder der Unio'n), ihre zögerliche Epurationspolitik, die schleppende Repatriierung der Deportierten, Umsiedelten, Zwangsrekrutierten und Flüchtlinge sowie das weiter bestehende strenge Kriegsrecht. Auch Mangelwirtschaft und Schwarzmarkthandel prägten weiter den Alltag. Am 1. Mai 1945 hatte sich die Situation

soweit zugespitzt, dass Staatsminister Pierre Dupong die Großherzogin über seinen geplanten Rücktritt informierte, ein Schritt, den ihm Außenminister Bech jedoch wieder ausredete. [1] Im Herbst 1945 fanden erste Wahlen statt, bei denen die Unio'n zwar als Oppositionspartei - zunehmend liberaler Ausrichtung - ins Parlament einzog, die Christlich-Sozialen jedoch fast die absolute Mehrheit erreichten. In einer Regierung der nationalen Einheit gab es eine starke personelle Kontinuität mit der Vorkriegszeit.

Weniger Autorität, mehr Freiheit

Dennoch knüpfte die parlamentarische Politik nicht nahtlos an die Zeit vor 1940 an. Sofort nach dem Krieg waren ideologische Neuorientierungen in den politischen Strömungen festzustellen. Die Präsenz der Unio'n war ein Zeichen für die starke gesellschaftliche Rolle der Widerstandsorganisationen, die sich in Luxemburg bereits während des Krieges sowohl auf rechter wie auf linker Seite als Ideologieproduzentinnen betätigt hatten. Aber die Parteien wurden nicht nur von deren Gesellschaftsmodellen beeinflusst; auch durch die Erfahrungen von Krieg und Exil, die in Frankreich, Großbritannien, den USA und der Sowjetunion gemacht worden waren, gab es Inspiration für die Modernisierung von christlich-sozialem, liberalem, sozialistischem oder kommunistischem Gedankengut. Deutlich wird dieser Einfluss zum Beispiel bei Arbeitsminister Pierre Krier, der sich in seinen Nachkriegsvisionen für ein „neues Luxemburg in einer neuen Welt“ auf das Wohlfahrtsstaatsprogramm der britischen „Labour Party“ stützte.

Auch im konservativen Spektrum interessierte man sich nun stärker für eine Modernisierung von Staat und Gesellschaft. Während rechte Widerstandsorganisationen zum Teil weiter dem Antiparlamentarismus der Vorkriegszeit anhängen, hatten die Minister der Rechtspartei durch ihre Vernetzung mit anderen christlichen Exil-Politikern während der Kriegszeit neue Impulse

erhalten. Zunächst gab es auch in diesen Milieus noch ein starkes Interesse an Modellen korporatistischer und autoritärer Staaten - besonders nach dem Vorbild Portugals und Spaniens. Es gab auch Versuche, die Nachkriegsgesellschaft in Europa im christlichen Sinn zu beeinflussen. Ein Beispiel ist die Rolle des Rundfunks: Wie fast alle Exilregierungen hatte auch die luxemburgische die Möglichkeit, sich über BBC an ihre Bevölkerung zu richten. Manche der belgischen und luxemburgischen Sendungen wurden über den Sender Leopoldville im von Belgien kolonisierten Kongo ausgestrahlt. Wie die Archive verraten, war dabei auch die Schaffung eines „Centre radiophonique d'éducation nationale et sociale, basée sur les principes chrétiens“ sowie eines europäischen christlichen Radiosenders angedacht. [2]

Doch dürfte - neben der Einbindung in die westliche Allianz - das Modell der parlamentarischen Demokratie, das die christlichen Exilpolitiker während des Exils in Großbritannien und Nordamerika erlebten, ihre Überlegungen zum Wiederaufbau Luxemburgs stark beeinflusst und den Vorkriegsvorstellungen über die Verwirklichung eines christlichen Staates einen Riegel vorgeschoben haben. So

Kapitulation Deutschlands am 8. Mai 1945: Eine von mehreren Etappen, die das Kriegsende in Luxemburg markierten.



beteiligten sie sich auch an den Aktivitäten christlicher Gruppierungen wie der „International Christian Democratic Union“, die eine demokratischere Linie vertraten. Der Historiker Wolfram Kaiser hält fest: „[T]hus, the experience of fascism and national socialism led to a marked shift in Catholic democratic thinking towards less authority and more liberty and also towards a new emphasis on participation, including that of workers, in economic decision-making, independent of the exact form this would take.“ [3]

Pluralismus und Versöhnung

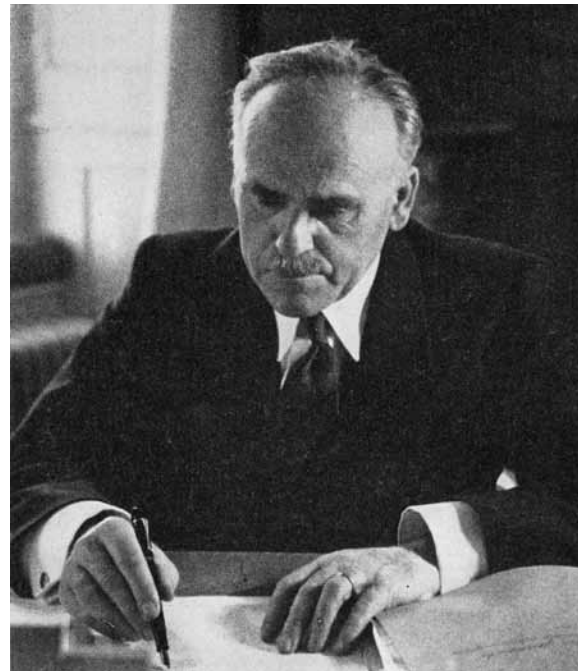
Die Kriegserfahrung sorgte zumindest während einer kurzen Zeitspanne auch für Bestrebungen einer Aufweichung der in der Vorkriegszeit verhärteten innenpolitischen Fronten. Dies wird besonders sichtbar bei den Heimkehrer*innen aus den Gefängnissen und Konzentrationslagern, deren kollektive Leidenserfahrungen sowohl politische als auch nationale Barrieren sprengten. Zu ihnen gehörte der Sekundarschullehrer und Leiter der Nationalbibliothek Pierre Frieden, der mehrere Monate im Gefängnis in Stadtgrund und im KZ Hinzert inhaftiert gewesen war. Frieden, der Ende 1944 für kurze Zeit Erziehungsminister wurde (er kehrte erst 1948 auf diesen Posten zurück), war stark von humanistischem Ideengut geprägt und setzte sich für eine europäische Einigung ein. [4] Er wehrte sich auch gegen die politische Polarisierung, die die Luxemburger Vorkriegsgesellschaft bestimmt hatte. Zugleich nahm er am Versuch einer offenen, aber an humanistischen und demokratischen Idealen ausgerichteten Debatte teil. Dies drückte sich nicht zuletzt in der Gründung der allerdings kurzlebigen Wochenzeitung „D'Hêmecht - La Patrie“ aus. Der Anspruch der von der „Unio'n“ als Beilage ihres eigenen Blattes lancierten Zeitung war der der Versöhnung und der nationalen Einheit aller ideologischen Lager, aber zugleich auch einer transnationalen Öffnung. Unter den Werten, die diese nationale Einheit ausmachen sollten,

wurde auch die Freiheit der Überzeugungen genannt.

Frieden plädierte aufgrund seiner Erfahrungen im Konzentrationslager für eine Überwindung der Konflikte, die nach Kriegsende zwischen Deportierten und Widerständler*innen einerseits, Kollaborateur*innen und Mitläufer*innen andererseits offensichtlich wurden, und warb dafür, das Augenmerk auf einen „moralischen“ Wiederaufbau zu richten. Wie stark der Krieg auch als Einschnitt im intellektuellen Leben empfunden wurde, zeigte sich in der Frage an die Leser und Leserinnen, die in der ersten Ausgabe am 30. September 1944 gestellt wurde: „Êtes-vous sortis de la grande épreuve du pays tels que vous y êtes entrés, indemnes et inchangés, avec l'intégral bagage de vos idées et convictions, de vos habitudes de juger, de sentir, d'agir et de réagir? Êtes-vous restés attachés sans réserve au monde d'hier, à son esprit et son organisation, êtes-vous partisans du retour au passé? Alors adieu, dès le premier pas! Ceci n'est pas pour vous. Si par contre la tempête vous a trouvés hors des abris commodes, si elle vous a secoués et bouleversés, si votre esprit et votre cœur sont profondément affectés, révoltés et meurtris par l'effroyable aventure humaine dont nous sommes à peine sortis. Si vous êtes prêts à en tirer les conclusions théoriques et pratiques, alors entrez dans l'équipe du redressement. Nous serons frères d'armes.“

Jazz und Russischkurse

Diese Haltung bestimmte den Inhalt der viersprachigen Zeitung: Religiöse, monarchistisch-nationalistische und internationalistisch geprägte Texte standen nebeneinander, die Frage der Sprachen in Luxemburg wurde diskutiert. Neben der Bewunderung für die US-amerikanischen Befreier (und ihre Musik, den Jazz) unterstrich ein Arthur Useldinger die „kulturelle Leistung der Sowjetunion“, bestritt ein Emil Marx, dass die Kirche dort verfolgt werde. Die linke Studentenzeitschrift „Voix des jeunes“ wurde genauso bewor-



Pierre Frieden, Mitbegründer der Wochenzeitung „D'Hémécht - La patrie“, hatte im Krieg Gefängnis und KZ erlebt. Er war stark von humanistischem Ideengut geprägt.

ben wie russische Sprachkurse, die vom „Comité Luxembourg-URSS“ organisiert wurden. Zugleich distanzierte man sich vom „Ungeist“ eines Pierre Grégoire, was auf eine gewisse Distanz zu den Kreisen des „Luxemburger Wort“ hindeutet und auch zeigt, dass es innerhalb der „Chrëschtlech-Sozial Vollekspartei (CSV) Kritik am Führungsmodell Pierre Grégoires gab, der eine zentrale Rolle beim Wiederaufbau der Partei spielte.

Der neue Pluralismus zeigte sich in der Zeitung durch die unterschiedliche politische Provenienz ihrer Autor*innen, unter denen etwa Alphonse Arend, Albert Borschette, Alphonse Sprunck, Lucien Koenig, Albert Hoefler, Arthur Useldinger, Emil Marx, Albert Calmes, Marcel Noppeney, Carmen Ennesch, Madeleine Kinnen oder Ry Boisseaux zu finden waren. Unter den weiblichen Namen fand sich auch jener der jungen Jüdin Milly Cahen. Die Themenwahl unterschied sich ebenfalls von jenem anderer katholischer Medien: So wurde, wenn auch in meist paternalistischem Ton, die Emanzipation der Frau diskutiert. Ein Zeichen für die weltoffene und pluralistische Haltung, die man an den Tag legte, war auch die Darstellung des Judentums. 1945 feierte man zum Beispiel den 100. Geburtstag von Gabriel Lippmann, dem französischen No-

belpreisträger Luxemburger Herkunft. 1946 schrieb Frieden über die Lage der jüdischen Deportierten im „Ghetto“ Theresienstadt. Ein literarischer Text ging auf die Judenverfolgung in Österreich nach dem „Anschluss“ ein. Rassismus und Kolonialismus wurden hingegen nicht kritisch betrachtet.

Im Herbst 1945 gab es die ersten Wahlen nach dem Krieg. Pierre Frieden beschrieb in einem Leitartikel, dass die „compétitions inévitables des partis politiques“ wiederbegonnen hätten und die nationale Einheit bedrohten. Spätestens im Frühling 1946 wurden aber die Streitfragen, die die Unio'n auf politischer Ebene ausfocht, besonders in den Fragen der Epuration, auch in die Zeitung hineingetragen. Der sich ankündigende gesellschaftliche Antikommunismus wird das pluralistische Projekt verstärkt in Frage gestellt haben. Dass die „Hémécht“ ihr Erscheinen im Herbst 1946 mangels Abonnements einstellte, stellte Frieden jedoch in einer kurzen Erklärung nicht als Scheitern dar. Die „Hémécht“ sei die erste Verwirklichung der nationalen Einheit nach dem Krieg gewesen: „Plus de 120 noms d'écrivains, de poètes, de publicistes et d'amateurs figurent dans les pages de „Hémécht“, provenant de toutes les directions de la vie intellectuelle.“

QUELLE: WIKIPEDIA



QUELLE: BNL

Ab Herbst 1944 gab es mit „D'Hémécht - La patrie“ das Experiment einer pluralistischen Zeitung, in der alle demokratischen Strömungen zu Wort kommen sollten.

Der Artikel basiert zum Teil auf Auszügen aus: Wagener, Renée, Die jüdische Minderheit in Luxemburg und das Gleichheitsprinzip. Staatsbürgerliche Emanzipation vs. staatliche und gesellschaftliche Praxis, vom 19. bis zum Beginn des 21. Jahrhunderts, Dissertation, Luxembourg 2017.

- [1] Tausch, Gilbert: Un passé resté vivant. Mélanges d'histoire luxembourgeoise, Luxembourg 1995, S. 289-314.
- [2] ANLUX, AE-GtEx-319.
- [3] Kaiser, Wolfram: Co-operation of European Catholic politicians in exile in Britain and the USA during the Second World War, in: Journal of Contemporary History 35 (2000) 3, S. 439-465, hier S. 456.
- [4] Vgl. Schoentgen, Marc: Von der Rechtspartei zur CSV. Gründung, Konsolidierung und Generationswechsel (1940-1959), in: Gilbert Tausch (Hrsg.), CSV Spiegelbild eines Landes und seiner Politik? Geschichte der Christlich-Sozialen Volkspartei Luxemburgs im 20. Jahrhundert, Luxembourg 2008, S. 241-328, hier S. 303; Majerus, Jean-Marie: Die europäische Rolle der CSV, in: CSV Spiegelbild eines Landes und seiner Politik?, S. 715-740, hier S. 718-721.
- [5] D'Hémécht = La patrie, besonders Ausgaben vom 30.9.1944, 20.1., 27.1., 3.2., 24.2., 9.3., 5.5., 29.9. und 6.10.1945, 12.1. 8.6., und 21.9.1946.

INTERGLOBAL

LIBANON

Vom Lockdown auf die Straße

Hannah Wettig

Der Libanon steckt in einer Wirtschaftskrise. Sogar eine Staatspleite droht, die Bevölkerung verarmt. Nun setzen erneut Massenproteste ein.

Die Revolte im Libanon ist zurück – viel wütender und gewalttätiger als vor dem durch die Pandemie bedingten Lockdown. Am 26. April brannte die erste Bank in der südlich von Beirut gelegenen Küstenstadt Sidon. Filmaufnahmen zeigen Jugendliche, die Molotowcocktails durch die zerstörten Scheiben werfen. Seitdem sind Dutzende Banken im ganzen Land in Flammen aufgegangen.

„Bevor uns Corona umbringt, verhungern wir“, sagen Demonstranten den Medien. Die Wirtschaft des Landes befindet sich im freien Fall. Die Regierung geht davon aus, dass 75 Prozent der Bevölkerung auf Hilfsleistungen angewiesen sind. Eine galoppierende Inflation befeuerte bereits ab Oktober Massenproteste, die bis Februar andauerten.

Dann kamen einige Pilgerinnen und Pilger mit Covid-19-Erkrankungen aus dem Iran zurück. Die Regierung, die sonst durch Handlungsunfähigkeit glänzt, reagierte sofort – und weit drastischer als jede Regierung in Europa. Bereits am 28. Februar schlossen die Schulen. Ab Anfang Mai galt eine nächtliche Ausgangssperre, tagsüber durfte man nur zum Einkaufen das Haus verlassen.

Die Bevölkerung hielt sich daran, auch die Protestbewegung. Der YouTube-Kanal Thawra-TV (Revolution fernsehen) zeigte Musikkonzerte. Die Pandemie konnte so anscheinend eingedämmt werden. Nur 24 Todesfälle wegen Covid-19 wurden bisher registriert. Doch Hunderttausende verloren Arbeitsplatz und Einkommen.

Es sind nicht nur die Mittellosen, die nun erneut eine Revolution fordern. In Tripolis, der zweitgrößten Stadt des Libanon, fanden am Sonntag große Autokonvois aus Protest

gegen den Tod eines 26-Jährigen statt, den Soldaten in der Woche zuvor bei einer Demonstration erschossen hatten.

Die Mittelschicht musste in den vergangenen zwei Monaten untätig zusehen, wie sich ihre Ersparnisse in Luft auflösten. Die meisten von ihnen erhalten ihr Gehalt in US-Dollar, vieles kann man im Libanon auch nur mit dieser Währung kaufen. Doch die Banken geben seit Januar nur noch libanesische Lira aus – zum alten Kurs von 1.500 Lira für einen US-Dollar. International und in den Wechselstuben muss man inzwischen 5.000 Lira für einen Dollar zahlen.

Die Wirtschaftskrise resultiert auch aus einem politischen System, das auf Korruption und Patronage basiert. Jahrzehntlang gelang es den politischen Führungen mittels Krediten, die Währung stabil zu halten. Doch die politische Lage hat sich verändert, namentlich durch den Machtzuwachs der Hisbollah, die seit 2016 mit dem Präsidenten Michel Aoun, einem maronitischen Christen, einen engen Verbündeten an der Spitze des Staats hat. Das hat dazu geführt, dass dringend benötigte Finanzhilfen ausbleiben.

Das politische System des Libanon wird in der Wissenschaft als Konkordanzdemokratie bezeichnet. Es soll die Mitsprache der verschiedenen Bevölkerungsgruppen sichern. Im Libanon gehen Ämter und Mandate nach einem Verteilungsschlüssel an die unterschiedlichen Konfessionen. Das zementiert eine quasifeudale Gesellschaftsstruktur. Bei jeder Wahl teilen immer dieselben Familien und Milizenführer die Macht unter sich auf. Die Anführer der Sunniten, Schiiten, Maroniten und Drusen sichern sich gegenseitig ab und sorgen dafür, dass keine andere politische Kraft eine Chance bekommt. So konnte die kommunistische Partei trotz großer Anhängerschaft jahrzehntlang keine Mandate erringen. Die Beirut

Bürgerbewegung Madinati erzielte bei den Kommunalwahlen 2016 keinen einzigen Sitz, obwohl sie in einigen Stadtteilen sogar die absolute Mehrheit der Stimmen erhielt.

In diesem politischen System geht leer aus, wer keine schlagkräftige, jederzeit mobilisierbare Klientel hinter sich hat. Die Anführer der Glaubensgemeinschaften sorgen für Arbeit, Armenhilfe und andere Dienstleistungen. Sie haben kein Interesse an einem funktionierenden Staat, sondern wollen vor allem dessen Ressourcen plündern, für ihren Landbesitz, ihre Fabriken, Baufirmen, Krankenhäuser, Schulen und Fernsehkanäle, mit denen sie ihre Klientel bedienen.

Die Wirtschaftskrise resultiert auch aus einem politischen System, das auf Korruption und Patronage basiert.

Dieses politische System ist nicht reformierbar. Die konsequente Ausgrenzung der wachsenden Bürger- und Umweltbewegungen in den vergangenen Jahren hat das überdeutlich gemacht. Darum riefen die Protestierenden im Oktober die Revolution aus und forderten die Abschaffung des Systems. Massenproteste sind im Libanon keine Seltenheit und die Regierenden wissen, dass sie zumindest formal Zugeständnisse machen sollten. Mehrfach haben Massenproteste Regierungen zu Fall gebracht. Wie schon oft, trat also auch diesmal der Ministerpräsident zurück, wie bereits mehrmals zuvor war das Saad Hariri, der Sohn von Rafik Hariri, der vor seiner Ermordung 2005 ebenfalls mehrfach als Ministerpräsident fungiert hatte.

Allerdings hatten die Demonstranten diesmal nicht gegen eine spezielle Regierung protestiert, sondern gegen

das System als Ganzes. Deshalb wohl entschied sich Präsident Michel Aoun für eine sogenannte Technokratenregierung. Im Dezember wählte das Parlament auf Aouns Vorschlag Hassan Diab zum Ministerpräsidenten – einen renommierten Professor für Elektrotechnik. Diab hatte bereits von 2011 bis 2014 als Bildungsminister fungiert. Das war eine Ausnahme im libanesischen System – denn Diab gehört keiner Dynastie an.

Insofern kam seine Ernennung zum Ministerpräsidenten den Demonstranten durchaus entgegen. Doch gab es einen Schönheitsfehler: Diab bekam nur die Stimmen des mit der Hisbollah verbündeten Lagers. Der sunnitische Block um Hariri versagte ihm, einem Sunniten, die Zustimmung. Damit war er ohne Hausmacht. Diab ist kein Freund der Hisbollah, doch nun ist er von ihr abhängig.

Mit einer Hisbollah-treuen Regierung lässt sich aber die Krise kaum lösen. Die Staatsverschuldung liegt schon seit den 1990er-Jahren bei über 100 Prozent des Bruttoinlandsprodukts, mittlerweile sind es 178 Prozent. Seit Jahrzehnten frisst der Schuldendienst die Hälfte der Staatseinnahmen.

Wegen des Verfalls des Ölpreises und nun auch wegen der Coronakrise bleiben die Touristen aus den Golfstaaten aus, die dort bisher in guten Stellen beschäftigten Libanesen verloren ihre Arbeitsplätze. Der Tourismus und Überweisungen von Migranten waren die Hauptdevisenquellen des Landes. Der Krieg in Syrien und über eine Million syrischer Flüchtlinge, die im Libanon untergekommen sind, belasten die Wirtschaft ebenfalls.

Man hätte nun abermals tun können, was bisher immer funktioniert hatte: neue Kredite aufnehmen. Niemand in Europa, den USA oder Saudi-Arabien will das Land in einen neuen Bürgerkrieg abgleiten sehen. Die libanesische Regierung verwirklichte bisher auch stets willig die Struk-

FOTO: EPA-EFE/NABIL MOUNZER



Ein politisches System als Sondermüll: Die konsequente Ausgrenzung der wachsenden Bürger- und Umweltbewegungen hat in Verbindung mit der Wirtschaftskrise im Libanon das Fass zum Überlaufen gebracht. Unser Bild zeigt eine Protestaktion vom 3. März.

turanpassungsreformen des Internationalen Währungsfonds (IWF). Die vom IWF geforderten Privatisierungen kamen den Machthabern zupass: Was noch an Staatsbetrieben übrig war, wurde an die politischen Clans verhökert.

Doch da die Hisbollah in der Regierung sitzt, wollen die Geldgeber nun Garantien, dass ihre Kredite nicht zum Aufbau einer Partei beitragen, die sie als Terrororganisation betrachten. So verständlich das ist, so klar ist auch, dass es solche Garantien im libanesischen System nicht geben kann - und es hat sie auch nie gegeben. Früher war es nur nicht so offensichtlich, dass auch die Hisbollah ihren Anteil bekam. Die Regierung müsste jetzt also irgendetwas behaupten, was die Geldgeber zufriedenstellt. Das wäre ein Gesichtverlust für die Hisbollah, deshalb lehnt diese seit zwei Jahren die

Unterzeichnung neuer Kreditverträge ab. Noch im März wetterte Naim Qassem, der stellvertretende Vorsitzende der „Partei Gottes“: „Wir werden uns diesen imperialistischen Instrumenten nicht unterwerfen.“ Unter diesen Bedingungen gibt auch Saudi-Arabien nichts, und das iranische Regime, der Schirmherr der Hisbollah, ist nicht solvent genug.

Die libanesischen Banken gerieten im vergangenen November unter Druck, als Kunden in großem Ausmaß begannen, ihre Dollarvermögen ins Ausland zu bringen. Kurzzeitig überlegte der Ministerpräsident, einen gewissen Prozentsatz der größten Geldvermögen einzuziehen. Doch Protest der Parlamentarier ließ ihn von der Idee abrücken. So frisst die Inflation weiterhin die Einkommen derer, die ihr Geld nicht ins Ausland schaffen können.

Die neuerlichen Proteste haben

die Hisbollah nun aufgeschreckt. Vier Tage nachdem die erste Bank gebrannt hatte, verlaublich der von ihr abhängige Ministerpräsident Diab, die Regierung wolle nun doch Hilfen des IWF annehmen. Eine solche Rettungsaktion, die auch Strukturanpassungsmaßnahmen mit sich bringt, könnte auch Gelder aus anderen Quellen freisetzen. Der Internetzeitung „Al-Monitor“ zufolge halten europäische Geldgeber unter Führung Frankreichs bislang Kredite in Höhe von elf Milliarden US-Dollar zurück, die 2018 für die Infrastruktur zugesagt wurden, weil es keine ernsthaften Wirtschaftsreformen gab.

Zuvor hatte Diab noch versucht, Riad Salameh, dem Leiter der Zentralbank, die Schuld an der Krise zu geben. Der konterte: „Die Zentralbank hat dem Staat Geld gegeben, aber sie hat das Geld nicht ausgegeben. Wir sollten herausfinden, wer

das Geld ausgegeben hat.“ Salameh ist einer der wenigen in Machtpositionen Verbliebenen aus dem Lager Hariris. Daher sahen einige Analysten in den harschen Vorwürfen gegen ihn einen versuchten Coup der Hisbollah. Womöglich war es nur ein schlecht gemachtes Ablenkungsmanöver. Genützt hat es wenig, die Proteste wachsen täglich.

Dass die Revolte nun vielleicht doch eine Revolution werden könnte, scheinen zumindest einige der Reichsten zu glauben. Die „Asia Times“ berichtete, dass am vorvergangenen Dienstag ein Dutzend Privatjets vom ansonsten wegen der Coronakrise lahmgelegten Beirut Flughafen abhoben.

Hannah Wettig arbeitet als freie Journalistin mit den Arbeitsschwerpunkten Feminismus und Arabische Welt.

woxx

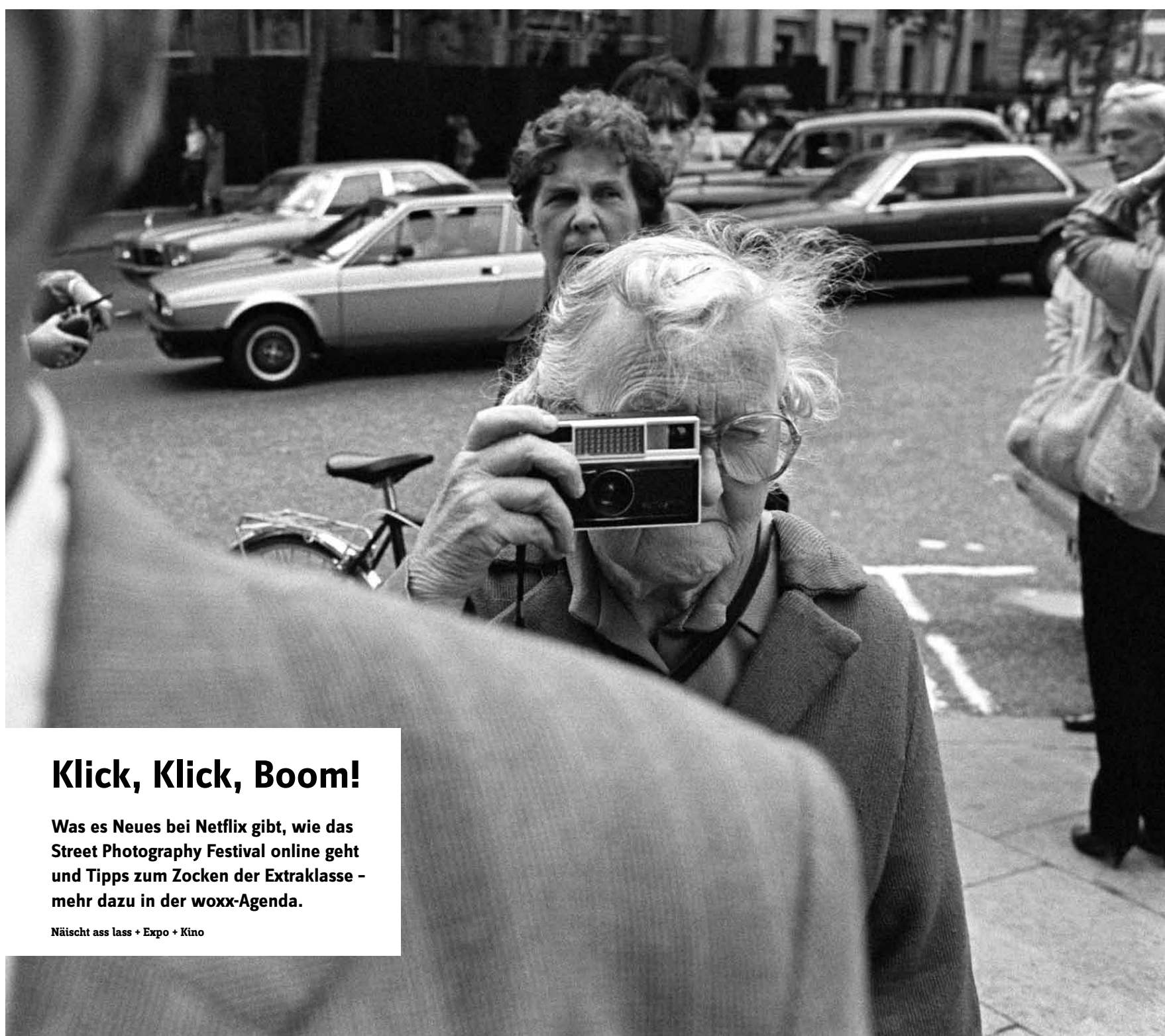
woxx - déi aner wochenzeitung / l'autre hebdomadaire, früher: GréngeSpoun - wochenzeitung fir eng ekologesch a sozial alternativ - gegründet 1988 - erscheint jeden Freitag • **Herausgeberin:** woxx soc. coop. • **Redaktion und Layout:** Joël Adami ja (joel.adami@woxx.lu), Luc Caregari lc (luc.caregari@woxx.lu), Karin Enser cat (karin.enser@woxx.lu), Thorsten Fuchshuber ff (thorsten.fuchshuber@woxx.lu), Richard Graf rg (richard.graf@woxx.lu), Susanne Hangarter sh (susanne.hangarter@woxx.lu), Tessie Jakobs tj (tessie.jakobs@woxx.lu), Raymond Klein lm (raymond.klein@woxx.lu), Isabel Spigarelli is (isabel.spigarelli@woxx.lu), Florent Toniello ft (florent.toniello@woxx.lu), Renée Wagener rw (renee.wagener@woxx.lu), Fabienne Wilhelmy fw (fabienne.wilhelmy@woxx.lu). Unterzeichnete Artikel und Grafiken geben nicht unbedingt die Meinung der Redaktion wieder. Die Redaktion behält sich Kürzungen vor • **Karikaturen:** Guy W. Stoos • **Verwaltung:** Martine Vanderbosse (admin@woxx.lu) • **Bürozeiten:** Mo. - Fr. 9 - 13 Uhr • **Druck:** c. a. press, Esch • **Einzelpreis:** 2,50 € • **Abonnements:** 52 Nummern kosten 103 € (Ausland zzgl. 32 €); Student*innen und Erwerbslose erhalten eine Ermäßigung von 48 € • **Konto:** CCPL IBAN LU18 1111 1026 5428 0000 (Neu-Abos bitte mit dem Vermerk „Neu-Abo“; ansonsten Abo-Nummer angeben, falls zur Hand) • **Anzeigen:** Tel. 29 79 99-10; annonces@woxx.lu; Espace Médias, Tel. 44 44 33-1; Fax: 44 44 33-555 • **Recherchefonds:** Spenden für den weiteren Ausbau des Projektes auf das Konto CCPL IBAN LU69 1111 0244 9551 0000 der „Solidarité mam GréngeSpoun asbl“ sind stets erwünscht. Bitte keine Abo-Gelder auf dieses Konto • **Post-Anschrift:** woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg • **Büros:** 51, av. de la Liberté (2. Stock), Luxembourg • **E-Mail:** woxx@woxx.lu • **URL:** www.woxx.lu • **Tel.** (00352) 29 79 99-0 • **Fax:** 29 79 79

AGENDA

08/05 - 17/05/2020

film | theatre
concert | events

1579/20



Klick, Klick, Boom!

Was es Neues bei Netflix gibt, wie das Street Photography Festival online geht und Tipps zum Zocken der Extraklasse – mehr dazu in der woxx-Agenda.

Näischt ass lass + Expo + Kino

NÄISCHT ASS LASS

Ein Fest der Straßenfotografie S. 4

Konferenzen renommierter Fotografen, digitale Slide Night und Fotowand: Das Luxembourg Street Photography Festival kann auch online.

EXPO

Meme Meme Land p. 10

Les mèmes sont devenus un moyen de communication important : deux expos digitales approchent le phénomène.

KINO

Love Is Love S. 12

Diese Woche empfehlen wir gleich zwei Filme mit lesbischen Protagonistinnen: die Doku „A Secret Love“ und das Drama „The Half of It“.

NÄISCHT ASS LASS | 08.05. - 17.05.

NÄISCHT
ASS LASS

Sprachlos und voller Zukunftsangst – das sind „Ein Brief“ und „Christus am Ölberge“.

Liebe Leser*innen,

Durch die Schließung sämtlicher öffentlicher und privater Kulturinstitutionen, fällt das kulturelle Leben derzeit flach, oder besser gesagt: Es findet im Internet statt. Wir begeben uns wöchentlich für Sie auf die Suche nach den spannendsten Live-Streams, Online-Ausstellungen, Serien und Filmen. In der aktuellen Ausgabe gibt es außerdem ein paar neue Empfehlungen zum Zocken. Wir wünschen Ihnen viel Spaß beim Lesen, Anschauen und Musikhören.

Geben Sie auf sich Acht!

Bis bald,

Ihr woxx-Agenda Team

NÄISCHT ASS LASS

Kalender **S. 2 - S. 7**

Luxembourg Street Photography Festival **S. 4**

Erausgepickt **S. 6**

Videospiele **S. 7**

EXPO

Ausstellungen **S. 8 - S. 10**

#Memepropaganda & The Darknet -
From Memes to Onionland **p. 10**

KINO

Programm **S. 11 - S. 13**

Eine Dosis Queerness **S. 12**

Cover: Gil Rigoulet

**on demand &
reegelméisseg****JUNIOR**

#For Kids, atelier de bricolage,
Luxembourg Centre for Architecture,
lucalookoutside.wordpress.com/for-kids

Experimenter fir doheem nozeman,
www.science.lu/de/experimentieren

D'Späicherliicht,
Lidder a Geschichte fir déi Kleng,
www.facebook.com/DSpäicherliicht-108695824103664

Creative@Home: DIY & More,
Kulturhaus Niederaanven, www.khn.lu

Cajòn Workshop, mam Sven Kiefer,
www.facebook.com/sven.kiefer,
multipercussionist

CNL - Lëtzebuerger Literaturarchiv,
Geschichte fir déi Kleng,
www.youtube.com/channel/UC0iD4qteiFZy5iRIRG0pwxQ

De Pierchen an de Wollef, vum
Sergueï Prokofiev, dpav.script.lu/projets/de-pierchen-an-de-wollef

Joffer liese mir haut eng Geschicht?
www.youtube.com/channel/UCfhadHahUH87Uc9D967v75Q

John Happi Akademie, Workshops
www.jonnhappy.lu/akademie

Schkabetti, Geschichten a méi fir
Kanner, vun Annick Sinner an
Éric Falchero,
www.youtube.com/channel/UCVkkxpJl4_6XNEQODFhxvpa

KONTERBONT

#Lectures, une nouvelle lecture
chaque jeudi,
Luxembourg Centre for Architecture,
lucalookoutside.wordpress.com/lectures

#LiteraturLiwwererOnline, Lesungen,
www.youtube.com/results?search_query=%23LiteraturLiwwererOnline

#MamMuseeAnDNatur : Série de vidéos sur activités en pleine nature,
Musée national d'histoire naturelle,
www.mnhn.lu/blog/2020/04/mammuseeandnatur-serie-de-videos-sur-activites-en-pleine-nature

#Tips, experts' tips for
architecture lovers,
lucalookoutside.wordpress.com/tips

Cirque du Soleil,
www.cirquedusoleil.com

Der Kritische Blick, Lesungen,
facebook.com/derkritischeblick

European Conference on Architecture & the Media,
Gespräche, Diskussionen und
Workshops, vom 11.5. bis zum 14.5.,
architectureandthemedias.com

NÄISCHT ASS LASS | 08.05. - 17.05.

Home Sweet Home Cine-Quiz,
Cinémaèque Luxembourg,
www.facebook.com/cinemaetheque.luxembourg

Jarvis Cockers Bedtime Stories,
www.youtube.com/results?search_query=%23jarviscockersbedtimestories

Rotondes Home Delivery,
Geschichten, Workshops,
Musik und viel mehr,
www.rotondes.lu/home-delivery

Literaturhaus Halle, Lesungen,
www.youtube.com/channel/UCZv-0KIHBSmeKuG-mLSiG_g

ARTIKEL **Luxembourg Street Photography Festival 2020,**
Rotondes, jusqu'au 10.5,
lspf.streetphoto.lu

MNHA@home,
Musée national d'histoire et d'art,
www.mnha.lu/de/news/ein-neues-digitales-angebot

MUSEK

A Colors Stream, home-recorded sessions by artists from around the world, every day at 19h,
www.youtube.com/watch?v=LBhEryRqrlk

All Dag ee Concert: De virtuelle Concertssall, www.100komma7.lu

BTHVN 2020 digital,
Beethoven-Jubiläumsjahr,
www.bthvn2020.de/programm/digitale-bthvn2020-projekte

Fingertips ASBL, The Goldberg variations played by 32 pianists (from around the world!). One video (= one variation) will be published every day until the work is complete,
www.facebook.com/projectfingertips/

Inecc Luxembourg,
Lëtzebuergesch Lidder fir matzesangen,
www.facebook.com/Inecc-Luxembourg-1503624763273906/

Irina, Pop-Rock,
www.facebook.com/IrinaBand

Montreux Jazz Festival,
free access to 50 concerts to stream,
www.montreuxjazzfestival.com/en/50-concerts-to-stream

Mowno, concerts en direct, tous les soirs à 21h,
www.facebook.com/mownocom

Radiohead, wöchentlich ein neues Konzert,
www.youtube.com/user/radiohead

THEATER

#Theater Doheem,
Théâtres de la Ville de Luxembourg,
www.facebook.com/LesTheatresVDL

Rosas im Fokus der Kamera,
Berliner Festspiele,
www.berlinerfestspiele.de/de/berliner-festspiele/programm/on-demand/rosas-filme.html

FR, 8.5.

JUNIOR

Atelier de bibliothérapie créatif, (6-10 ans), Ilétaitunefois asbl, 15h30.
www.facebook.com/iletaitunefois.asbl

Hoplalum Live, e Livestream fir Kanner, Figurentheaterhaus Poppespennchen, 16h.
www.facebook.com/Poppespennchen

MUSEK

Capriccio, de Richard Strauss, sous la direction d'Andrew Davis, Metropolitan Opera, 0h30.
www.metopera.org

Der feurige Engel, von Sergej Prokofjew, unter der Leitung von Michail Jurowski, inszeniert von Barrie Kosky, Bayerische Staatsoper, 8h.
www.staatsoper.de
Aufzeichnung verfügbar bis zum 9.5. um 12h.



„Francis of Delirium“ spielen an diesem Freitag, dem 6. Mai bei ihrer Crazy Quarantine Session gegen den Lockdown-Blues an.

Die verkaufte Frau, von Bedrich Smetana, Bayerische Staatsoper, 8h.
www.staatsoper.de
Aufzeichnung verfügbar bis zum 16.5. um 12h.

Orpheus in der Unterwelt, von Jacques Offenbach, unter der Leitung von Jesus Lopez Cobos, inszeniert von Götz Friedrich, Deutsche Oper Berlin, 8h. www.deutscheoperberlin.de
Aufführung verfügbar bis 9.5. um Mitternacht.

Staatskapelle Berlin, unter der Leitung von Daniel Barenboim, Werke von Bruckner, Staatsoper Unter den Linden, 12h.
www.staatsoper-berlin.de

Gilles Fonck, jazz, fondation EME, 15h.
www.fondation-eme.lu/fr/concertsvirtuels

Francis of Delirium, alternative indie, Crazy Quarantine Sessions, 17h.
www.facebook.com/pg/crazyquarantinesessions

Hannah Ida, Singer-Songwriter, Zuhause Festival, 19h.
zuhause-festival.de

Raggabund, Reggae, Zuhause Festival, 19h.
zuhause-festival.de

Mustafa JJ, House, Zuhause Festival, 19h.
zuhause-festival.de

Christian Deussen, Pop, Zuhause Festival, 19h30.
zuhause-festival.de

Nico Sings Country, Zuhause Festival, 19h45.
zuhause-festival.de

Down on Earth, Indie Folk, Zuhause Festival, 20h30.
zuhause-festival.de

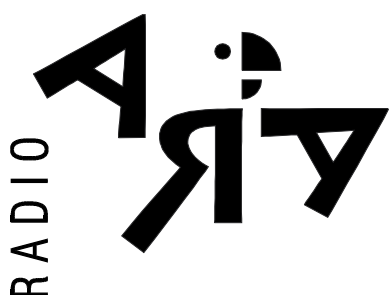
DJ Paula Panther, Zuhause Festival, 21h30.
zuhause-festival.de

THEATER

Jugend ohne Gott, von Ödön von Horváth, inszeniert von Thomas Ostermeier, Schaubühne, Berlin, 18h.
www.schaubuehne.de

Nichts von mir, von Arne Lygre, inszeniert von Mateja Koležnik, Choreografie von Matija Ferlin, Berliner Ensemble, 18h. Aufzeichnung verfügbar bis zum 14.5 um Mitternacht.

Schwere Knochen, nach dem gleichnamigen Roman von David Schalko, inszeniert von Alexander



102.9 MHz / 105.2 MHz
www.ara.lu

Radio Ara QuARAntine Home Concerts

Radio Ara is regularly broadcasting home concerts from local and independent artists. You can find the full program on Facebook and the link with instructions to participate on podcast.ara.lu. If you are a musician and have any questions, feel free to contact us by email at music@ara.lu.

EVENT

COPYRIGHT: JOE AGUIRRE



Die Konferenzen des Luxembourg Street Photography Festivals finden dieses Jahr online statt, unter anderem mit dem Fotografen Joe Aguirre.

LUXEMBOURG STREET PHOTOGRAPHY FESTIVAL 2020

Der Fotoauslöser klickt online

Isabel Spigarelli

Wird immer noch nix mit Ausgehen und analogen Kulturveranstaltungen? Die Organisator*innen des Luxembourg Street Photography Festivals denken um: Konferenzen mit renommierten Straßenfotografen und Events mit Tradition gibt es dieses Jahr online.

Eins der Ziele des Street Photography Luxembourg Collective ist es, die Kunst der Straßenfotografie zu fördern – auch Ausgangssperre und Covid-19 halten das Kollektiv davon nicht ab. Das Luxembourg Street Photography Festival geht online und hält auch in seiner digitalen Version einiges für Liebhaber*innen der Straßenfotografie bereit.

Die Fotobuchpräsentation von Pierre Gély-Forts „The Dark LOVE BOAT“ bildete gestern den Auftakt der Konferenzreihe. Der Fotograf hatte sich im März 2019 bewaffnet mit Kamera, Flip-Flops und Badehose auf das amerikanische Kreuzfahrtschiff „Symphony of the Seas“ gewagt, um dort das Treiben der Gäste bei Tag und bei Nacht zu dokumentieren.

Am heutigen Freitag ist Vlad Eftenie an der Reihe. Der promovierte Architekt und Fotograf leitet regelmäßig Fotografie-Workshops und wurde bereits mehrfach bei internationalen Fotowettbewerben, zuletzt 2014 beim Sony World Photo Contest in der Ka-

tegorie „Low light“, für seine Arbeiten ausgezeichnet. Seine Leidenschaft für Architektur und Fotografie verschmolz er in seiner Doktorarbeit mit dem Titel „Photography As a Methodical Investigation Tool of the Urban Image“. Eftenie, der seit 2010 an der University of Architecture and Urbanism in Bukarest Fotografie unterrichtet, konzentriert sich in seiner wissenschaftlichen Arbeit unter anderem auf Theorien und Philosophien der Straßenfotografie. Die Konferenz ist auf Englisch.

Ebenfalls englischsprachig, aber voraussichtlich weniger akademisch wird es am Samstag mit Joe Aguirre zugehen. Der New Yorker Fotograf arbeitet nach Eigenangabe derzeit für unterschiedliche kleine Magazine und an limitierten Kunstbüchern zu Galerie-Ausstellungen. „Joe Aguirre is a New York City based photographer who uses his photographs as a way to communicate his relationship with his surroundings to the world“, wird seine Arbeit auf seiner eigenen Website beschrieben. Wer neugierig auf Aguirre ist und nicht bis Samstag warten will: In der frei zugänglichen Kurz-Doku „Ether“ gibt der Fotograf Einblicke in seine Arbeiten zum gleichnamigen Buch, das er 2015 veröffentlicht hat.

Das Festival endet am Sonntag mit einer französischsprachigen Konferenz von Gil Rigoulet – und somit mit einem Pionier des französischen Fo-

tojournalismus. Der Franzose begann seine Karriere 1975 und war Anfang der 1980er-Jahre als einer der ersten Fotografen für Le Monde tätig. Die Zusammenarbeit hielt über 20 Jahre an. Rigoulet fotografierte darüber hinaus für andere namenhafte Zeitungen und Magazine wie etwa die Sunday Times, Elle, Geo, El País, La Stampa oder La Repubblica. Erst als Rigoulet den Fotojournalismus 2014 an den Nagel hängte, widmete er sich der Ausstellung seiner Straßenfotografien und seiner Arbeiten im Allgemeinen. Zentrale Themen seiner langjährigen Karriere sind unter anderem Körper und Wasser sowie Landschaften in Bewegung. Die rein männliche Gästeliste lässt in Sachen Gleichstellung zwar arg zu wünschen übrig, verspricht nichtsdestotrotz eine generationsübergreifende und interdisziplinäre Auseinandersetzung mit unterschiedlichen Perspektiven auf die Straßenfotografie.

Was beim Luxembourg Street Photography Festival auch online nicht fehlen darf: die Slide Night und die Open Wall. Beide haben inzwischen Tradition. Die Slide Night, das Event mit dem 2013 der Grundstein für das Festival gelegt wurde, spielt sich dieses Jahr auf der Facebook-Seite des Festivals ab. Die Organisator*innen posten über den Festivalzeitraum hinweg täglich eine Auswahl im Vorfeld eingereichter Fotos. Was normalerweise analog auf einer Fotowand – der Open Wall – in

den Rotondes stattfindet, läuft dieses Jahr ebenfalls digital: Wer will, kann via Instagram unter den Hashtags #luxstreetphotofest, #openwall, #sflux, #rotondeshomedelivery, #rotondes Straßenfotos hochladen und damit an einem Wettbewerb teilnehmen. Wichtig: Pro Person sind fünf Fotos zugelassen, die in einem Beitrag veröffentlicht und ausnahmslos mit allen Hashtags versehen werden müssen. Die Fotos werden auf dem Account @lspfestival geteilt. Die Veranstalter*innen geben am Sonntag, um 19 Uhr, auf Facebook und Instagram bekannt, wer den Wettbewerb gewonnen hat.

Die Konferenzen finden alle um 19:30 Uhr auf der Plattform Zoom statt. Der Zugangslink wird am Tag der jeweiligen Veranstaltung auf Facebook, Instagram sowie auf den Websites der Rotondes und des Luxembourg Street Photography Festivals mitgeteilt. Weitere Infos gibt es unter <https://lspf.streetphoto.lu>

NÄISCHT ASS LASS | 08.05. - 17.05.

Charim, Volkstheater, *Wien*, 19h.
www.volkstheater.at

KONTERBONT

MNHA@home - devinette,
Musée national d'histoire et d'art,
Luxembourg, 14h. Tél. 47 93 30-1.
www.mnha.lu
www.facebook.com/
events/658847004961388/

SA, 9.5.

JUNIOR

Die Zauberflöte, von Wolfgang
Amadeus Mozart, unter der Leitung
von Seiji Ozawa, Wiener Staatsoper,
11h. www.staatsoperlive.com

Hoplalum Live, e Livestream
fir Kanner, Figurentheaterhaus
Poppespännchen, 16h.
www.facebook.com/Poppespennchen

**Captain Flinn and the Pirate
Dinosaurs**, interactive workshop
(> 3 years), lletaitunefois asbl, 16h.
www.facebook.com/iletaitunefois.asbl

**Le loup qui avait la tête dans les
étoiles**, atelier interactif (> 3 ans),
lletaitunefois asbl, 16h30.
www.facebook.com/iletaitunefois.asbl

MUSEK

La bohème, de Giacomo Puccini,
sous la direction de James Levine,
Metropolitan Opera, 0h30.
www.metopera.org

Staatskapelle Berlin, unter der
Leitung von Daniel Barenboim,
Werke von Bruckner,
Staatsoper Unter den Linden, 12h.
www.staatsoper-berlin.de

Fliegende Haie, Pop,
Zuhause Festival, 17h.
zuhause-festival.de

Der Freischütz, von Carl Maria
von Weber, unter der Leitung von
Sebastian Weigle, inszeniert von
Christian Räth, Wiener Staatsoper, 19h.
www.staatsoperlive.com

**The Berlin Phil Series: Ein Abend
in Wien**, Werke von Mozart und
Beethoven, Philharmonie Berlin, 19h.
www.berliner-philharmoniker.de

THEATER

Wer hat meinen Vater umgebracht,
nach dem Buch von Édouard Louis,
inszeniert von Christina Rast,



Bei „Messer in Hennen“ geht es nicht um den Sonntagsbraten, sondern um die verzweifelte Suche nach Aufklärung und um ein rohes Leben auf dem Dorf - am Dienstag, dem 12. Mai, im Videostream des Deutschen Theater Berlin.

Volkstheater, *Wien*, 18h.
www.volkstheater.at

Die Kunst der Komödie, von Eduardo
de Filippo, inszeniert von Fred
Berndt, Schaubühne, Berlin, 18h.
www.schaubuehne.de

KONTERBONT

Emma Pask, cabaret,
Sydney Opera House, 12h.

Thomas Darchinger, Lesung,
Zuhause Festival, 17h30.
zuhause-festival.de

Andy Kuhn, Talk,
Zuhause Festival, 20h30.
zuhause-festival.de

SO, 10.5.

KONFERENZ

Thinking Through a Crisis,
with Charlotte Wood,
Sydney Opera House, 8h.

MUSEK

Wozzeck, von Alban Berg, unter
der Leitung von Daniel Barenboim,
inszeniert von Patrice Chéreau,
Staatsoper Unter den Linden, 12h.
www.staatsoper-berlin.de

**The Berlin Phil Series: Ein Abend
in Wien**, Werke von Mozart und
Beethoven, Philharmonie Berlin, 13h.
www.berliner-philharmoniker.de

Stay Sing Choir, Zuhause Festival, 17h.
zuhause-festival.de

Il barbiere di Siviglia, von Gioachino
Rossini, unter der Leitung von
Evelino Pidò, inszeniert von Günther
Rennert, Wiener Staatsoper, 19h.
www.staatsoperlive.com

THEATER

Wien ohne Wiener, ein Georg-Kreisler-
Liederabend von Nikolaus Habjan
und Franui, inszeniert von Nikolaus
Habjan, Volkstheater, *Wien*, 18h.
www.volkstheater.at

KONTERBONT

The Opera House, a 2017 feature-
length documentary by Susan
Froemke about the creation and 1966
opening of the new Met at Lincoln
Center, Metropolitan Opera, 0h30.
www.metopera.org

MO, 11.5.

JUNIOR

Hoplalum Live, e Livestream
fir Kanner, Figurentheaterhaus
Poppespännchen, 16h.
www.facebook.com/Poppespennchen

MUSEK

Cavalleria Rusticana & Pagliacci,
de Pietro Mascagni & Ruggero
Leoncavallo, sous la direction de
Fabio Luisi, Metropolitan Opera, 0h30.
www.metopera.org

Staatskapelle Berlin, unter der
Leitung von Daniel Barenboim,
Werke von Bruckner,
Staatsoper Unter den Linden, 12h.
www.staatsoper-berlin.de

Childhood Memories, fondation EME,
15h.

Sadko, von Nikolai Andrejewitsch
Rimski-Korsakow, unter der Leitung
von Timur Zangiev, Bolschoi-Theater,
Moskau, 18h. www.bolshoi.ru

Schwanensee, von Pjotr Iljitsch
Tschaikowsk, unter der Leitung von
Alexander Ingram, Choreografie von
Rudolf Nurejew, Wiener Staatsoper,
19h. www.staatsoperlive.com

THEATER

Weh dem, der lügt! Von Franz
Grillparzer, inszeniert von Martin
Pfaff, Volkstheater, *Wien*, 18h.
www.volkstheater.at

DI, 12.5.

JUNIOR

Hoplalum Live, e Livestream
fir Kanner, Figurentheaterhaus
Poppespännchen, 16h.
www.facebook.com/Poppespennchen

MUSEK

Staatskapelle Berlin, unter der
Leitung von Daniel Barenboim,
Werke von Bruckner,
Staatsoper Unter den Linden, 12h.
www.staatsoper-berlin.de

Ariadne auf Naxos, von Richard
Strauss, unter der Leitung von
Christian Thielemann, inszeniert von
Sven-Eric Bechtolf, Wiener Staatsoper,
19h. www.staatsoperlive.com

THEATER

**Monsieur Ibrahim und die Blumen
des Koran**, von Éric-Emmanuel
Schmitt, inszeniert von Jan
Gehler, Volkstheater, *Wien*, 18h.
www.volkstheater.at

Messer in Hennen, von David
Harrower, inszeniert von Thomas
Ostermeier, Deutsches Theater Berlin,
18h. www.deutschestheater.de

MI, 13.5.

JUNIOR

Hoplalum Live, e Livestream
fir Kanner, Figurentheaterhaus
Poppespännchen, 16h.
www.facebook.com/Poppespennchen

ERAUSGEPICKT / NÄISCHT ASS LASS | 08.05. - 17.05.



Appel à candidatures

Le Centre de musiques amplifiées - Rockhal (CMA) lance un appel à candidatures à destination des compositeurs-trices luxembourgeois-es ou résident-es pour la **création d'une œuvre sonore originale et inédite**. L'objectif de cet appel est de doter la

Rockhal et le Rocklab d'une identité sonore pouvant se décliner aussi bien sous forme d'un jingle qu'être développée en fonction des besoins de communication (logo sonore, habillages sonores pour vidéos, répondeur téléphonique, etc.). Cet appel s'inscrit dans le cadre des actions du CMA visant la promotion et la diffusion de la création musicale luxembourgeoise. **Le CMA sélectionnera un ou plusieurs projets pour les utiliser dans le cadre de ses activités de communication.** Parmi les candidat-e-s sera choisi un-e lauréat-e à qui sera alloué-e un montant de 3.000 € HTVA pour la création sonore et qui pourra **bénéficier d'une résidence de création au Rocklab** afin d'élaborer, mixer, produire, finaliser et enregistrer les thèmes et pièces soumises sous forme de maquette.

Plus d'information sur :

cr.rockhal.lu/music-resources/for-bands-and-musicians/appeal-a-candidatures
Soumission avant le 22 juillet à minuit.



Atelier interactif de peinture au doigt, (> 3 ans), Iléaitunefois asbl, 16h30.
www.facebook.com/iletaitunefois.asbl

MUSEK

Staatskapelle Berlin, unter der Leitung von Daniel Barenboim, Werke von Bruckner, Staatsoper Unter den Linden, 12h.
www.staatsoper-berlin.de

Susana Magalhaes et Pedro Bray, fondation EME, 15h.

Don Pasquale, von Gaetano Donizetti, unter der Leitung von Evelino Pidò, inszeniert von Irina Brook, Wiener Staatsoper, 19h.
www.staatsoperlive.com

THEATER

Elizaveta Bam, von Daniil Charms, eine Produktion des Exil Ensemble, inszeniert von Christian Weise, Das Maxim Gorki Theater, 18h.
www.gorki.de/de/gorki-stream

Le retour du Roi Lion, mise en scène de Joël Roy et Ewlyne Guillaume, centre dramatique Kokolampoe, 18h.
youtube.com/watch?v=nYdwJlxR85U

Nora, von Henrik Ibsen und Elfriede Jelinek, inszeniert von Dušan David Parizek, Volkstheater, Wien, 18h.
www.volkstheater.at

DO, 14.5.

JUNIOR

Hoplalum Live, e Livestream fir Kanner, Figurentheaterhaus Poppespennchen, 16h.
www.facebook.com/Poppespennchen

MUSEK

Das Rheingold, von Richard Wagner, unter der Leitung von Axel Kober, inszeniert von Sven-Eric Bechtolf, Wiener Staatsoper, 19h.
www.staatsoperlive.com

THEATER

Medea, von Franz Grillparzer, inszeniert von Anna Badora, Volkstheater, Wien, 18h.
www.volkstheater.at

FR, 15.5.

JUNIOR

Hoplalum Live, e Livestream fir Kanner, Figurentheaterhaus Poppespennchen, 16h.
www.facebook.com/Poppespennchen

MUSEK

Hoffmann Brothers, fondation EME, 15h.

Die Walküre, von Richard Wagner, unter der Leitung von Adam Fischer, inszeniert von Sven-Eric Bechtolf, Wiener Staatsoper, 19h.
www.staatsoperlive.com

THEATER

Stella, von Johann Wolfgang Goethe, inszeniert von Robert Gerloff, Volkstheater, Wien, 18h.
www.volkstheater.at

SA, 16.5.

JUNIOR

Pünktchen und Anton, nach dem Buch von Erich Kästner, Wiener Staatsoper, 11h.
www.staatsoperlive.com

Hoplalum Live, e Livestream fir Kanner, Figurentheaterhaus Poppespennchen, 16h.
www.facebook.com/Poppespennchen

Splat est amoureux, (> 3 ans), Iléaitunefois asbl, 16h30.
www.facebook.com/iletaitunefois.asbl

MUSEK

Don Pasquale, von Gaetano Donizetti, unter der Leitung von Frédéric Chaslin, inszeniert von Irina Brook, Wiener Staatsoper, 19h.
www.staatsoperlive.com

THEATER

Orphée et Eurydice, von Christoph Willibald Gluck, unter der Leitung von Ivor Bolton, inszeniert von Nigel Lowery, Bayerische Staatsoper, 12h.

www.staatsoper.de
Auszeichnung verfügbar bis zum 30.5. um 12h.

Mittelschichtblues, von David Lindsay-Abaire, inszeniert von Ingo Berk, Volkstheater, Wien, 18h.
www.volkstheater.at

KONTERBONT

Bourse aux plantes, Center for Ecological Learning Luxembourg, Beckerich, 11h - 14h.
www.cell.lu
Passez vos commandes sur le catalogue en ligne : letz.cell.lu jusqu'au mercredi 13 mai inclus.
www.facebook.com/events/240700417174617

SO, 17.5.

MUSEK

Siegfried, von Richard Wagner, unter der Leitung von Simon Rattle, inszeniert von Sven-Eric Bechtolf, Wiener Staatsoper, 19h.
www.staatsoperlive.com

THEATER

Halbe Wahrheiten, von Alan Ayckbourn, inszeniert von Lukas Holzhausen, Volkstheater, Wien, 18h.
www.volkstheater.at

VIDEOSPIELE

GAMES

Kurzfristige Zockerei

Joël Adami

Die Videospiele, die wir diese Woche vorstellen, sind – vor allem im Lockdown – schnell durchgespielt. In vielen Fällen liegt der Fokus auf der Handlung.

Es gibt viele Motivationen, um Games am Computer oder der Konsole zu spielen: Ablenkung, Test der Reaktionsfähigkeit, Adrenalinrausch. Ein oft unterschätzter Grund sind die interaktiven Handlungen, die ein Storytelling ermöglichen, das andere Medien nicht leisten können. Wir stellen einige solche Titel vor – aber auch kurzweilige Spiele, die oft für wenig Geld einige Stunden Spaß versprechen.



Dream Daddy

Ein alleinerziehender Vater zieht mit seiner Tochter in eine langweilige Vorstadt. Sie ergänzen ihre neue Nachbarschaft gut, wird diese doch vor allem von anderen alleinerziehenden, gutaussehenden Vätern und ihren Kindern bewohnt. Beim Kennenlernen stellt sich schnell heraus, dass der eine oder andere nicht nur auf eine Freundschaft aus ist. „Dream Daddy“ ist ein Datingsimulator, die meisten Interaktionen mit dem Spiel bestehen darin, Antworten in Gesprächen auszuwählen, während man auf Dates mit sieben anderen Vätern geht. Aufglockert wird das durch kurze Minigames, bei denen Minigolf gespielt oder ein Radio repariert werden muss. Neben der Suche nach dem richtigen „Dream Daddy“ steht die Beziehung zur jugendlichen Tochter im Vordergrund. Fluide Sexualitäten sind so normal, dass nicht darüber gesprochen werden muss. Neben dem Dating werden wichtige Fragen zu Elternschaft und toxischer Männlichkeit verhandelt. Viele wunderbar schlechte „Dad-Jokes“ runden das Spiel ab und machen es zu einem recht kurzweiligen, aber äußerst unterhaltsamen Erlebnis. Komplette Rezension unter woxx.eu/6jgz



Merchant of the Skies

Erst dieses Jahr als Betaversion erschienen, wurde „Merchant of the Skies“ schnell zu einem Überraschungshit auf der Videospieleplattform Steam. Vielleicht liegt es daran, dass die knuffige Pixelgrafik und das niedrige Tempo eine beruhigende Wirkung auf Menschen im Lockdown haben. In einer magischen Welt, die aus schwebenden Inseln besteht, versuchen die Spieler*innen sich als Händler*innen hervorzutun. Ähnlich wie in vergleichbaren Handelssimulationen gilt es, Waren billig einzukaufen und teuer wieder zu verkaufen. Daneben gibt es noch einige andere Dinge zu erledigen: Tourist*innen wollen bestimmte Inseln besuchen, Briefe befördert werden, ein*e Journalist*in bittet um Hilfe bei der Recherche, außerdem muss Material besorgt werden, um einen Leuchtturm wiederaufzubauen. Die magische Welt von „Merchant of the Skies“ bietet Realitätsflucht – inklusive einer gigantischen, singenden und tanzenden Karotte – für etwa zwölf Stunden und lohnt sich definitiv.



Read Only Memories

Kurz vor Weihnachten 2064 wird der*die Protagonist*in von einem kleinen Roboter namens Turing aus dem Schlaf gerissen. Er ist die erste künstliche Intelligenz mit echtem Bewusstsein und Emotionen. Sein Erfinder, Hayden Webber, ist entführt worden und Turing braucht die Hilfe der*des Journalist*in, um ihn wiederzufinden. Neben einem großen Technologie-

konzern steht auch eine Gruppe von Aktivist*innen namens „Human Revolution“ im Verdacht, Webber gekidnappt zu haben. In neonfarbener Retro-Pixelgrafik und mit passendem Soundtrack untermalt, führt dieses „Point and Click“-Adventure in Nachtclubs, Medienunternehmen und Hinterhofkliniken, um den Krimi rund um Webbers Verschwinden zu lösen. Das schafft eine Atmosphäre, die an Cyberpunk-Werke wie „Blade Runner“ erinnert. Die vielschichtige Handlung nimmt sich nicht nur der künstlichen Intelligenz an, sondern behandelt auch Fragen zu Transhumanismus und genetisch manipulierten Menschen.



This Is the Police

Jack Boyd ist der Polizeichef der US-amerikanischen Stadt Freiburg. Unverschuldet wird er in einen Korruptionsskandal verwickelt, woraufhin der Bürgermeister ihm ein Ultimatum stellt: Er hat 180 Tage, um sich auf seinen Ruhestand vorzubereiten, danach muss er zurücktreten. Boyd entscheidet, dass er eine halbe Million Dollar für seine Pension auf die Seite bringen will – wohl wissend, dass er das kaum auf legalem Weg schaffen kann. Der*Die Spieler*in nimmt Boyds Rolle ein und muss Polizeikräfte zu ihren Einsätzen schicken und entscheiden, welche Kommissar*innen welche Fälle übernehmen. Dabei werden ständig ethische Fragen aufgeworfen: Sollen Polizist*innen Einsätze übernehmen, für die sie eigentlich nicht ausgebildet sind? Sollen Beamte für private „Ge-fallen“ eingesetzt werden, obwohl sie dann bei der Verbrechensbekämpfung fehlen? Soll Boyd mit der Mafia kooperieren, um schneller zu Geld zu kommen? Soll er auf Wunsch des Bürgermeisters eine friedliche Demonstration gewaltsam auflösen? Die Handlung ist durchaus fesselnd und gut erzählt, allerdings ist die Spielmechanik teilweise eher träge, manchmal sogar

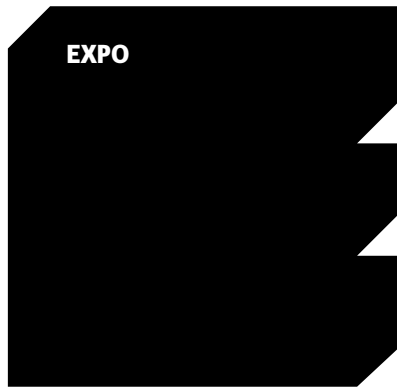
frustrierend. Dennoch schafft es „This Is the Police“, ein schwieriges Thema fesselnd zu verarbeiten.



Gone Home

Im Sommer 1995 will Kaitlin Greenbriar in den Semesterferien ihre Familie in den USA besuchen. Doch als sie ankommt, findet sie das Haus leer und verschlossen vor. Eine kryptische Notiz an der Haustür hilft ihr nicht weiter – sie muss alleine herausfinden, was mit ihrer Familie passiert ist. Die Spieler*innen durchsuchen aus der Ego-Perspektive das Haus und finden nach und nach durch das Lesen von Notizen, Tagebucheinträgen und Einkaufszetteln heraus, was passiert ist. Ein wichtiges Element scheint dabei der queere Selbstfindungsprozess von Kaitlins jüngerer Schwester Sam zu sein. Mit knapp zwei Stunden Spielzeit ist dieses Spiel sehr kurz, lohnt sich jedoch sehr. „Eine anrührende Geschichte über Familie, Erwachsenwerden und Coming-out. Auch sechs Jahre nachdem das Erstlingswerk der Fullbright Company auf den Markt gekommen ist, lohnt sich der Kauf also immer noch.“ (tj) Vollständige Rezension unter woxx.eu/890p

EXPO



Goethe mit Gans, eine Katze im Pizzakarton und Blut auf Tweets – das und mehr ist „All In/7“.

Online-Ausstellungen

#MemePropaganda

mit Werken von unter anderen Jules Durand, Dottor Pira und Superinternet, Greencube Gallery, greencube.gallery/exhibition/memepropaganda

All In/7

mit Werken von Sebastian Ax, Arno Beck, Florian Kuhlmann und Götz Schramm, Falko Alexander Gallery, falko-alexander.com/all-in-7

Aram Bartholl: Remind Me Later

Installationen, Kunstverein Arnsberg, kunstverein-arnsberg.de/aram-bartholl

Artists & Agents: Performancekunst und Geheimdienste

Hartware Medien Kunstverein, hmkv.de/ausstellungen/ausstellungen-detail/artists-agents-online.html

Cécile B. Evans: Amos' World: Episode One

Installation und Video, Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien, mumok.at/de/events/cecile-b-evans

Constant Dullaart: Digitale Ausstellung

Schirn Kunsthalle Frankfurt, schirn.de/ausstellungen/2015/constant_dullaart

Erik Kessels & Friends

Fotografien und Installationen, NRW-Forum Düsseldorf, nrw-forum.de/ausstellungen/erik-kessels

Eva & Franco: Mattes What Has Been Seen

Multi Media, Phi Foundation for Contemporary Art, foundation-phi.org/en/exhibition/eva-franco-mattes

How the Ancient Greeks Influenced Modern Social Media Habits

artsandculture.google.com/story/sAWhQsrZaBioOQ

Ian Cheng: Emissaries

a series of live simulation works created using a video game engine, Museum of Modern Art, moma.org/calendar/exhibitions/3656

Jakob Kudsk Steensen: Catharsis

Fotografien und Videos, Serpentine Galleries, serpentinegalleries.org/exhibitions-events/jakob-kudsk-steensen-catharsis-online

Jen Southern & Rod Dillon: Para-Site-Seeing

online digital art-science project, para-site-seeing.org

Chères lectrices, chers lecteurs,

avec la fermeture de toutes les institutions culturelles publiques et privées, la vie culturelle a été réduite à néant. Voire a été déplacée sur l'internet. Nous avons donc glané dans l'espace virtuel pour trouver quelques pépites, des streamings en direct du canapé des artistes, des visites virtuelles d'expositions et des séries ou des films à regarder. Au-delà, cette semaine, nous avons également regroupé des jeux vidéos intéressants pour vous. Entre-temps, restez chez vous, lisez, écoutez et regardez.

Prenez surtout soin de vous !

À la revoyure !

L'équipe du woxx agenda

EXPO



Sie haben da was im Gesicht - vielleicht ein „Like“ aus Constant Dullaarts Online-Ausstellung zu digitalen Identitäten?

Memes from Slavistan

according to Vassilis Economou and Vlatan Petkovic, memeslav.de

Millenials

mit Arbeiten von unter anderen Sophia Al-Maria und Than Hussein Clark, artsandculture.google.com/exhibit/millennials/nwLCokfaV6TyIQ

Ocean of Images: New Photography 2015

mit Werken von unter anderen Lucas Blaloc, Mishka Henner und Lele Saveri, Museum of Modern Art, moma.org/calendar/exhibitions/1539

Snap+Share: Transmitting Photographs from Mail Art to Social Networks

mit Werken von unter anderen David Horvitz, Philippe Kahn und Erik Kessels, San Francisco Museum of Modern Art, sfmoma.org/press/release/snap-share

Stephanie Dinkins: Conversations with Bina48

stephaniedinkins.com/conversations-with-bina48.html

Super Art Modern Museum

mit Werken von unter anderen Daniel Boon, Rui Martins und Haydi Rocket, spamm.fr

The Darknet - From Memes to Onionland. An Exploration

in Zusammenarbeit mit !Mediengruppe Bitnik und :digital brainstorming, Kunst Halle Sankt Gallen,

kunsthallesanktgallen.ch/de/ausstellung/the-darknet-in-zusammenarbeit-mit-mediengruppe-bitnik.html

Underneath the Web There's a Beach!

Mit Werken unter anderen von Ben Grosser, Han Do Thi Doc und Shalala Samamzadeh, North East of North, northeastofnorth.com/underneath-the-web-theres-a-beach

We=Link: Ten Easy Pieces

mit Werken von unter anderen Raphaël Bastide, Evan Roth und Ye Funa, we-link.chronusartcenter.org

What Do You Meme?

mit Werken von unter anderen Meme Gold, Liv Thurley und Gothshakira, whatdoyoumeme.maisieflorencepost.com

What Memes Owe to Art History

Artsy, artsy.net/article/artsy-editorial-memes-owe-art-history

What Really Matters

Videos von unter anderen Tymek Borowski, Rafał Dominik und Ania Troszkiewicz, Billy Gallery, billygallery.com/what-really-matters.html

Worlding Worlds

mit Werken von unter anderen Joanie Lemerrier, David O'Reilly und Viviane Komati, MU Hybrid Art House, mu.nl/en/exhibitions/worlding-worlds

Yuri Pattison: Crisis Cast

Installation, Labor Mexico, yuripattison.com/public-solitude-crisis-cast

Yuri Pattison: Mute Conversation

Online Performance, Institute of Contemporary Arts London, archive.ica.art/projects/mute-conversation

Videoen

Aram Bartholl: Wenn aus Überwachung Kunst wird

Fluter Tv, youtube.com/watch?v=tLDIdb_QQ4Q

Are Memes Art?

youtube.com/watch?v=pnEj6rMegXA

Cao Fei: Same Old, Brand New - ICC Building, Hong Kong

Art Basel, youtube.com/watch?v=o-qVpT1MPLA

Cécile B. Evans: The Virtual is Real

Louidiana Channel, channel.louisiana.dk/video/cecile-b-evans-virtual-real

Cybernetic Serendipity: A Documentation

„Cybernetic Serendipity: A Walkthrough with Jasia Reichardt“ und „Gustav Metzger in conversation with Nick Lambert“, Institute of Contemporary Arts London, archive.ica.art/whats-on/cybernetic-serendipity-documentation

David Horvitz: Mood Disorder

Museum of Modern Art, moma.org/artists/45783l

Erik Kessel: Make More Sense with Nonsense

TEDx Talks, youtube.com/watch?v=3q7lI24CTXk

Eva and Franco Mattes: Riccardo Uncut

Whitney Museum of American Art, whitney.org/exhibitions/riccardo-uncut

How Art Works? A Serious Movie about Problems and Solutions.

Billy Gallery, youtube.com/watch?v=JZ-eSTuf7Ko

Ian Cheng Interview: A Portal to Infinity

Louisiana Channel, youtube.com/watch?v=TO6Luilc4Bo

Yugnat999 & Thomas Tears: IRL Meme Exhibition

youtube.com/watch?v=-Clhstz_rNU

Jia Jia Fei: Art in the Age of Instagram

TEDx Talks, youtube.com/watch?v=8DLNFDQt8Pc

Memes Should be Archived in a Museum

bbc.com/news/av/entertainment-arts-52021890/memes-should-be-archived-in-a-museum

Sealed with a Bit: !Mediengruppe Bitnik

re-publica.com/de/member/4779

You Were Born to Stand Out - An Intimate ASMR Selfie Tutorial with Andy Kassie

Foto Immersiv Museum, fotomuseum.ch/de/explore/situations/156195

Some people feel shut in, others feel slain with a television screen, like in the exhibition „What Has Been Seen“.



EXPOTIPP

ART ET INTERNET

Même les mêmes ne restent pas les mêmes

Luc Caregari

Alors que la ruée vers les expositions et visites en ligne est normale en temps de fermeture des musées, force est de constater que les liens entre le monde virtuel et le monde de l'art sont aussi féconds que bien rodés.

Il y a onze ans, le woxx présentait un catalogue d'art un peu hors du commun : « Media Hacking vs Conceptual Art », du collectif ubermorgen.com – qui existe toujours d'ailleurs. Les artistes du collectif tentaient à travers divers projets de relier les deux mondes, réel et virtuel, et de dynamiser ces liens à travers l'art et l'activisme. Une des idées qui tourne encore est le site « Google Will Eat Itself », qui génère de l'argent avec des bots cliquant sur des publicités Google : chaque centime est automatiquement investi dans des actions Google. Pour l'instant, 405.413 dollars ont été transformés en certificats de valeur, et il faudra donc encore quelque 202 millions d'années jusqu'au rachat complet de l'entreprise...

Entre-temps, le monde a évolué et l'internet avec. Les réseaux sociaux n'ont pas uniquement changé nos vies, mais aussi le trafic de données. Et avec ce dernier, notre façon de percevoir le monde. Le flot d'images qui se déverse sur nos rétines dès que nous ouvrons Facebook, Instagram ou autres applications altère notre relation à l'image. De l'abondance et la répétition est né un nouveau type d'image : le même. Si chaque image peut devenir un même, cela ne tient pas à la qualité intrinsèque de celle-ci, mais à sa communication et sa répétition. C'est comme si des couches sémantiques s'accumulaient à chaque fois qu'une certaine image est repostée. Le contexte d'un même est aussi propre à son média : vu que la distanciation induit des problèmes de communication – les finesses et les détails d'une affirmation peuvent être mal compris entre gens de différentes cultures connectés dans un réseau –, le même se situe souvent dans l'ironie et le sarcasme. Pas étonnant qu'il soit un des moyens de communication favoris de la génération désabusée des millenials.

Deux expositions virtuelles visibles en ce moment se sont emparées de ce phénomène. La première a été réalisée

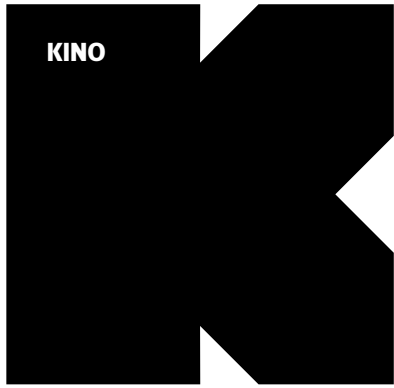


par le collectif Clusterduck – lui-même collectif nomade en ligne et dans le monde réel – à la greencube Gallery, et s'intitule « #Memepropaganda ». Les différent-e-s artistes analysent la dimension politique du même pour le meilleur et pour le pire. Six artistes ont été choisi-e-s pour créer des séries de posters qui tous se nourrissent du monde des mêmes. On y retrouve bien sûr l'infâme « Pepe the Frog », un même utilisé par l'extrême droite (et par Donald Trump soit dit en passant), une image qui a été volée à son créateur qui n'y avait pas insufflé une once de politique. Aussi des symboles de Mai 68 détournés – comme ça plairait à Guy Debord et aux situationnistes ! – et actualisés, des Bisounours activistes ainsi que des créations uniques, qui ont été disposées dans diverses galeries dans le monde et collées sur les voies publiques. Le parcours de ces images a été retracé dans un catalogue téléchargeable en ligne, dans lequel les biographies des divers artistes sont présentées et leurs démarches sont expliquées et illustrées.

Une autre expo qui s'est intéressée de plus près au monde merveilleux des mêmes s'intitule « The Darknet – From Memes to Onionland ». Elle a eu lieu entre 2014 et 2015 à la Kunsthalle Sankt Gallen en Suisse. Comme le titre l'indique, les artistes réuni-e-s à cette occasion se sont concentré-e-s sur les liens entre le net tel que nous le connaissons et le darknet, cet espace virtuel que les navigateurs lambda ne peuvent pas montrer et où se déroulent des cybercrimes, mais aussi des révélations comme celles d'Edward Snowden – bref, un espace de projection formidable. À travers des mises en espace, des installations et des actions sur le net, les divers artistes ont visualisé les liens entre le monde des mêmes et des « oignons » – les sites se terminant en .onion se trouvant du côté obscur du web.

En résumé, ces deux expositions feront peut-être que, derrière votre écran, vous ne vous retrouverez plus en situation de consommer un ersatz, mais une réelle création faite pour le net et par le net.





XXXX = excellent
 XXX = bon
 XX = moyen
 X = mauvais

Commentaires:

ja = Joël Adami
 lc = Luc Caregari
 sh = Susanne Hangarter
 tj = Tessie Jacobs
 lm = Raymond Klein
 is = Isabel Spigarelli
 ft = Florent Toniello
 rw = Renée Wagener

LUXFILMFEST ONLINE



„Never Have I Ever“ die gleichnamige Netflix-Serie angeschaut, in der eine Highschool-Schülerin den Tod ihres Vaters verarbeitet



**luxfilmfest
online**

Cuentos del rio

(Raconte-moi le fleuve) L 2019, documentaire de Julie Schroell. V.o. esp. + s.-t. fr.

vod.lu

Le mythique fleuve San Juan, situé entre les océans Atlantique et Pacifique au Nicaragua, symbolise 500 ans de colonisation et d'exploitation des ressources naturelles et a vu plus de 70 projets de canal avorter. Yemn, acteur et instituteur, rentre à El Castillo, son village natal, où il crée un groupe de théâtre avec les enfants du village. Ils répètent une pièce de théâtre sur l'histoire de leur rivière. Cela leur permet de réfléchir aux fondements de leur identité ainsi qu'à l'avenir de leur pays face au projet de canal chinois.

Dreamland

CDN/B/L 2019 de Bruce McDonald. Avec Stephen McHattie, Juliette Lewis et Henry Rollins. 92'. V.o. ang. + s.-t. fr.

vod.lu

Dans une ville cauchemardesque, digne d'un décor de film noir, un tueur à gages expérimenté hésite à s'acquitter de sa dernière mission : couper le doigt d'une véritable légende du jazz, un célèbre trompettiste, auquel il ressemble étrangement. Sa résolution, déjà ébranlée, vole en éclats lorsqu'il découvre un sombre complot visant à marier une jeune fille à un vampire ridicule. Mais pour la sauver, il doit se mesurer à son chef de gang cruel et à une comtesse entremetteuse.

Jumbo

F/L/B de Zoé Wittock. Avec Noémie Merlant, Emmanuelle Bercot et Bastien Bouillon. 93'. V.o. + s.-t. ang.

vod.lu

Jeanne, une jeune femme timide, travaille comme gardienne de nuit dans un parc d'attractions. Elle vit une relation fusionnelle avec sa mère, l'extravertie Margarette. Alors qu'aucun homme n'arrive à trouver sa place au sein du duo que tout oppose, Jeanne développe d'étranges sentiments amoureux envers Jumbo, la nouvelle attraction phare du parc. Séduite par les lumières rouges, les chromes rutilants et les pistons hydrauliques huilés du manège, elle entame une relation étrange avec la machine.

Norie

L/J 2019, documentaire de Yuki Kawamura. 80'. V.o. jap. + s.-t. ang.

vod.lu

Yuki Kawamura n'a pas eu la chance de connaître sa mère Norie. Elle est décédée d'un cancer alors que lui et sa sœur étaient encore enfants. Après avoir reçu un courriel inattendu d'une vieille amie de sa mère, il retourne au Japon avec sa caméra. Il demande à son père de l'accompagner à la fête annuelle des morts, afin de retracer le portrait de sa femme, leur relation amoureuse. Lors de ce voyage épiphanique, les deux découvrent qu'ils ne sont plus uniquement père et fils, mais deux hommes face à la douleur de la perte.

FILMKRITIK

NEU AUF NETFLIX

Eine Dosis Queerness

Tessie Jakobs

Letzte Woche wurden gleich zwei Filme mit lesbischen Protagonistinnen veröffentlicht. Die Geschichten, die sie erzählen, könnten unterschiedlicher nicht sein.

A Secret Love

Wenn es kein Dokumentarfilm wäre, könnte man fast meinen, dass es sich bei „A Secret Love“ um ein Märchen handelt: In den 1940er-Jahren wurden die beiden Frauen Terry Donahue und Pat Henschel ein Paar und blieben ein Leben lang zusammen. Dabei blendet der Film keineswegs die zahlreichen Hürden aus, die die beiden überstehen mussten. Aus Angst enterbt zu werden, trauten sie sich erst in den 2010er-Jahren, sich ihrer Familie gegenüber zu outen. Bis dahin gaben sie sich als gute Freundinnen und Mitbewohnerinnen aus.

„A Secret Love“ besteht hauptsächlich aus Interviews und Alltagsaufnahmen. Der intime Blick, den die Zuschauer*innen dabei auf das Paar erhalten, ist wohl auch dem Umstand zu verdanken, dass es sich beim Regisseur des Films um Terrys Großneffen handelt. Doch auch Archivfotos

und -videos kommen nicht zu kurz: Angefangen bei den Jahren, in denen Terry Teil der All American Girl Profi Baseball-Liga war, wird insgesamt eine Zeitspanne von 70 Jahren abgedeckt.

In „A Secret Love“ geht es demnach nicht nur um Queerness. Mindestens genauso sehr handelt der Film von Alter und Krankheit. Ab dem Moment, wo bei Terry Parkinson diagnostiziert wurde, stellte sich die Frage nach einem möglichen Umzug in ein Pflegeheim mit wachsender Dringlichkeit. Jedoch ging damit die Entscheidung einher, das Haus aufzugeben, in dem die beiden seit 26 Jahre lebten, und hohe Kosten in Kauf zu nehmen. Für die gebürtigen Kanadierinnen stellte sich zudem die Frage: Bleiben wir in den USA oder ziehen wir nach Kanada und somit in die Nähe von Terrys Familie? Je älter und gebrechlicher die beiden wurden, desto größer wurde die Hemmschwelle für solch folgenschwere Entscheidungen.

„A Secret Love“ nimmt die Zuschauer*innen mit auf eine emotionale Reise und zeigt eindringlich die Sorgen und Probleme, mit denen ältere Menschen konfrontiert sein können.

Über 70 Jahre lang waren Pat und Terry ein Paar.



QUELLE: THE CANADIAN PRESS/HO-NETFLIX MANDATORYCREDIT



Ellie coached Paul durch's Dating.

QUELLE: NETFLIX

The Half of It

Auch im Drama „The Half of It“ ist Queerness nur eins von vielen behandelten Themen. An vorderster Stelle steht eine Freundschaft, die unter ungewöhnlichen Umständen zustande kommt. Ellie (Leah Lewis) ist eine gute Schülerin. Tatsächlich so gut, dass sie von ihren Mitschüler*innen bezahlt wird, damit sie ihnen ihre Schulaufsätze schreibt. Eines Tages tritt Paul (Daniel Diemer) mit einer etwas eigenartigen Bitte an sie heran: Ellie soll für ihn Liebesbriefe an Aster (Alexxis Lemire) formulieren. Er hat noch nie ein Wort mit Aster gewechselt, doch er ist überzeugt, dass er sie liebt. Wenn er doch nur die richtigen Worte finden würde, um ihr dies zu kommunizieren. Ellie, die selbst von Aster angetan ist, lässt sich auf die Challenge ein.

Das Briefeschreiben gibt Ellies Leben einen ungeahnten Aufschwung. Aster schreibt nämlich stets eifrig zurück und wie sich herausstellt, haben die beiden mehr gemeinsam, als sie dachten. Oder besser gesagt: Als Ellie dachte, ist Aster doch der Überzeugung, dass sie mit Paul kommuniziert.

Daraus ergibt sich eine interessante Dynamik: Zum einen versucht Aster sich darüber klar zu werden, was sie Paul gegenüber empfindet und

was das für ihre Beziehung zu ihrem Freund bedeutet. Dass Paul so anders wirkt, je nachdem ob er ihr schreibt oder sich die beiden zu einem Date treffen, macht die Sache nicht gerade leichter. Zum anderen lernen Ellie und Paul sich zunehmend besser kennen und entwickeln unerwartet eine enge Freundschaft. Und dann wäre da natürlich noch der Betrug von Ellie und Paul, der jederzeit ans Licht zu geraten droht.

Wie daran schon deutlich wird, bildet die Faszination, die Ellie und Aster füreinander hegen, zwar den roten Faden des Films, eine queere Liebesgeschichte will sich dennoch nicht entwickeln. Das ist keineswegs ein Spoiler, kündigt Ellie doch bereits in den ersten Minuten des Films an: „This is not a love story. At least not one where anyone gets what they want“. Der Film von Regisseurin und Drehbuchautorin Alice Wu ist vielmehr eine Geschichte über unerfüllte Sehnsucht. Nur schade, dass er sich damit in die lange Liste an Filmen und Serien einreicht, in denen eine queere Beziehung sich zwar andeutet, letzten Endes jedoch nicht verwirklicht wird.

LUXFILMFEST ONLINE / STREAMING - SERIEN

Showcase - Shorts made in/ with Luxembourg

L/RO/USA 2020, neuf courts métrages. 134'.

vod.lu

Découvrez les neuf courts métrages « Abigail » de Nicolas Debray, « Absence » de Florian Beros, « Faleminderit » de Nicolas Neuhold, « Glow » de Fred Neuen & Mik Muhlen, « Halligalli » de Govinda Van Maele, « Dacca ne destepam (If We Smarten Up) » de Larisa Faber, « Lupus » de Laurent Prim, « Superhero » d'Émile V. Schlessler et « Westwand » de Philip Krieps.

Tune into the Future

L 2019, documentaire d'Éric Schockmel. 80'. V.o. ang. & lux. + s.-t. fr.

vod.lu

Bien des décennies avant que l'internet invente le concept du nerd et la culture associée, un excentrique auteur et inventeur luxembourgeois, Hugo Gernsback, posait les bases de la science-fiction moderne. L'incompréhension suscitée par le prototype de son système radio sans fil révolutionnaire l'amena à vouloir éduquer le public sur la façon dont la science dessinerait le futur. Visionnaire, il voulait préparer la population à vivre l'âge de la science.

streaming - serien**Easy**

USA (2016-) von Joe Swanberg. Mit Dave Franco, Marc Maron und Kate Micucci. 3 Staffeln.

Sky Go

Mit „Easy“ hat Joe Swanberg eine Serie über Sexualität und Beziehungen in ungewöhnlichem Format geschaffen. Innerhalb einer Staffel ist jede Folge nämlich ein für sich stehender Kurzfilm. Jede Erzählung wird allerdings erst in den anschließenden Staffeln wieder aufgegriffen.

Wie man es von Macher Joe Swanberg gewohnt ist, wird auf erfrischend realistische Weise erzählt; viele der Dialoge und Interaktionen wirken improvisiert. Swanberg interessiert sich vor allem für die kleinen Momente, die im Leben aber eine große Rolle spielen können. Nicht alle Folgen sind

gleichermaßen gelungen, dank des Anthologie-Formats besteht allerdings die Möglichkeit, Erzählstränge, die einen weniger interessieren zu überspringen. (tj)

Never Have I Ever

USA (2020-) von Lang Fisher und Mindy Kaling. Mit Poorna Jagannathan, Maitreyi Ramakrishnan und Lee Rodriguez. 1 Staffel.

Netflix

Die 16-jährige Devi hat ein hartes Jahr hinter sich: Erst verstarb ihr Vater und dann erlitt sie auch noch eine dreimonatige Lähmung. Jetzt scheint es für sie endlich wieder aufwärts zu gehen: Sie ist in Therapie, verteidigt ihren Platz als beste Schülerin ihres Jahrgangs und war ihrem Vorhaben, endlich mit jemandem Sex zu haben, noch so nah.

„Never Have I Ever“ hat viel mit gängigen Teenie-Komödien gemein, lässt sich dabei jedoch am ehesten mit Serien wie „My so-called Life“ vergleichen: Der Fokus liegt weniger auf plumpen Witzen als auf der nuancierten Auseinandersetzung mit dem Innenleben der Protagonistin. Das Interesse der Serie gilt dabei eindeutig marginalisierten Menschen, denn nur die wenigsten Figuren sind weißer Hautfarbe. Nicht zuletzt die hervorragende Besetzung, die Voice-over-Kommentare von Tennislegende John McEnroe sowie eine queere Nebenstoryline machen „Never Have I Ever“ zu einem Sehgenuss, den man sich nicht entgehen lassen sollte. (tj)

Run

USA (2020-) von Vicky Jones. Mit Domhnall Gleeson, Merritt Wever und Phoebe Waller-Bridge.

Sky Go

Die zweifache Mutter und Ehefrau Ruby sitzt in ihrem Auto auf dem Parkplatz eines Einkaufszentrums als sie plötzlich eine SMS erhält: „Run“ steht da nur. Sie zögert kurz, schreibt dann dasselbe Wort zurück und macht sich mir nichts, dir nichts auf den Weg zum Flughafen. Wie die Zuschauer*innen erfahren, stammte die SMS von ihrem Ex Billy. Siebzehn Jahre zuvor hatten sie vereinbart: Falls einer der beiden „Run“ schreibt und die andere Person antwortet, treffen sie sich in der Grand Central Station und reisen zusammen quer durch Amerika.

Auch wenn die Ähnlichkeiten mit der „Before-Sunrise“-Trilogie offensichtlich sind, so ist „Run“ doch in wesentlichen Aspekten anders: Der



Ein mal Philosophie ohne trocknen Schmöker, bitte: Bei artes „Streetphilosophy“ gibt es Philosophie vielseitig beleuchtet und zugänglich von der Straße „auf die Hand“.

Rythmus ist schneller, die Handlung weniger romantisiert. Reinzuschauen lohnt sich, denn die bisher erschienen Folgen sind äußerst unterhaltsam. (tj)

Streetphilosophy

D (2015-). 9 Staffeln.

arte.tv

Jede Folge dieser Doku-Serie beginnt mit der Infragestellung unterschiedlicher Themen, wie beispielsweise die der Angst, des Glück, der Freiheit oder des Verlusts. Auf der Suche nach Antworten unterhalten sich die Moderator*innen Jonas Bosslet, Schauspieler, Ronja von Rönne, Bloggerin und Autorin und Noah Sari, Journalist, philosophieren abwechselnd in Möbelhäusern, in Swimming-Pools, in Underground-Nachtclubs oder in Schrebergärten mit Menschen aus den verschiedensten Welten.

Die Serie ist vor allem eine Klatsche für die, die Philosophie für realitätsfern halten und sie hinter verstaubten Buchdeckeln vermuten. Gleichzeitig ist sie ein absolutes Muss für alle, die sich gerne in tiefgründigen Diskussionen über das Leben verlieren, aber keine Lust darauf haben, philosophische Schmöker durchzuackern. Doch auch für Philosoph*innen und Liebhaber*innen der Disziplin, ist die Sendung äußerst bereichernd: Sie können nicht nur ihre Philosophiekenntnisse auffrischen, sondern erhalten durch die interessanten Interviewpartner*innen eine neue Perspektive auf philosophische Fragen. (is)

Succession

USA (2018-) von Jesse Armstrong. Mit Kieran Culkin, Brian Cox und Sarah Snook. 2 Staffeln.

arte.tv

Die HBO-Serie „Succession“ handelt vom familienbetriebenen Medien-

Imperium Waystar-Royco, das vom politisch rechts ausgerichteten Nachrichtensender ATN bis zu einem Themenpark reicht. „Succession“ ist eine Geschichte über Ultra-Reiche, die sich gegenseitig bekriegen, über ein von Vetternwirtschaft verpestetes Unternehmen, aber auch über die Inkompetenz mancher der einflussreichsten Menschen dieser Welt.

Auch wenn es manchen schwerfallen mag, zu sagen, ob sie „Succession“ mögen oder nicht und andere darüber rätseln, weshalb im aktuellen politischen Klima das Interesse an einer Serie über grässliche, stinkreiche, weiße Menschen so hoch ist – so ist es doch beachtlich, wie es den Macher*innen und Schauspieler*innen gelingt, sowohl die Begeisterten als auch die Skeptischen ans Geschehen zu fesseln. (tj)

Ausführliche Rezensionen zu diesen und vielen weiteren Serien finden Sie unter:

www.woxx.lu/category/serie

FILMTIPP**Plan 9 from Outer Space**

Et si le confinement permettait de (re)découvrir des « nanars » élevés depuis au rang de films cultes ? Parmi ceux-ci, le film d'Ed Wood serait à placer au premier rang. Ces extraterrestres qui profanent les sépultures de la petite ville de San Fernando ont fait date dans l'histoire du cinéma. Scénario abracadabrantesque, effets spéciaux au mieux kitsch et au pire ridicules, jeu exagéré... tout est réuni pour faire d'un raté initial un bonheur de cinéphile.

Sur arte.tv

Florent Toniello

